



LUNDI 30 JUILLET 2018

"Pour sauver la biosphère il faudra cesser de cultiver."

- ▶ **Comment les crises surviennent** (Didier Mermin) p.1
- ▶ **Un futur sans eau potable, très probable** (Michel Sourouille) p.4
- ▶ **Un futur pollué et sans masque de protection** (Michel Sourouille) p.5
- ▶ **"Le réchauffement climatique commence à être dangereux"** p.6
- ▶ **Été 2018 : Canicule sur presque tout l'hémisphère Nord des explications** (A. Randomjack) p.10
- ▶ **Méthanation : réalité ou fiction ?** (Michel Guay) p.15
- ▶ **Le futur de la mobilité, sans voitures c'est mieux !** (Michel Sourouille) p.19
- ▶ **"Nous avons réussi à polluer presque l'intégralité de notre vaste écosystème"** p.20
- ▶ **Des records de température enregistrés sur toute la planète** p.21
- ▶ **«Il va falloir vivre avec ces canicules durant plusieurs décennies»** p.23
- ▶ **Pas assez d'éoliennes pour faire tourner vos ventilateurs** p.24
- ▶ **PLUS DE CROISSANTS (CE)** (Patrick Reymond) p.25

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Facebook, fruit toxique de l'économie factice** (Bill Bonner) p.29
- ▶ **Amazon, enfin un courant favorable ?** (Simone Wapler) p.32
- ▶ **Risques et « fake rate »** (Simone Wapler) p.34
- ▶ **Face à la fragilité le pari de la fuite en avant** (Bruno Bertez) p.35
- ▶ **La dérive des pays émergents** (Michel Santi) p.37
- ▶ **La question fondamentale** (Charles Gave) p.38
- ▶ **La revue de presse de Pierre Jovanovic** p.41



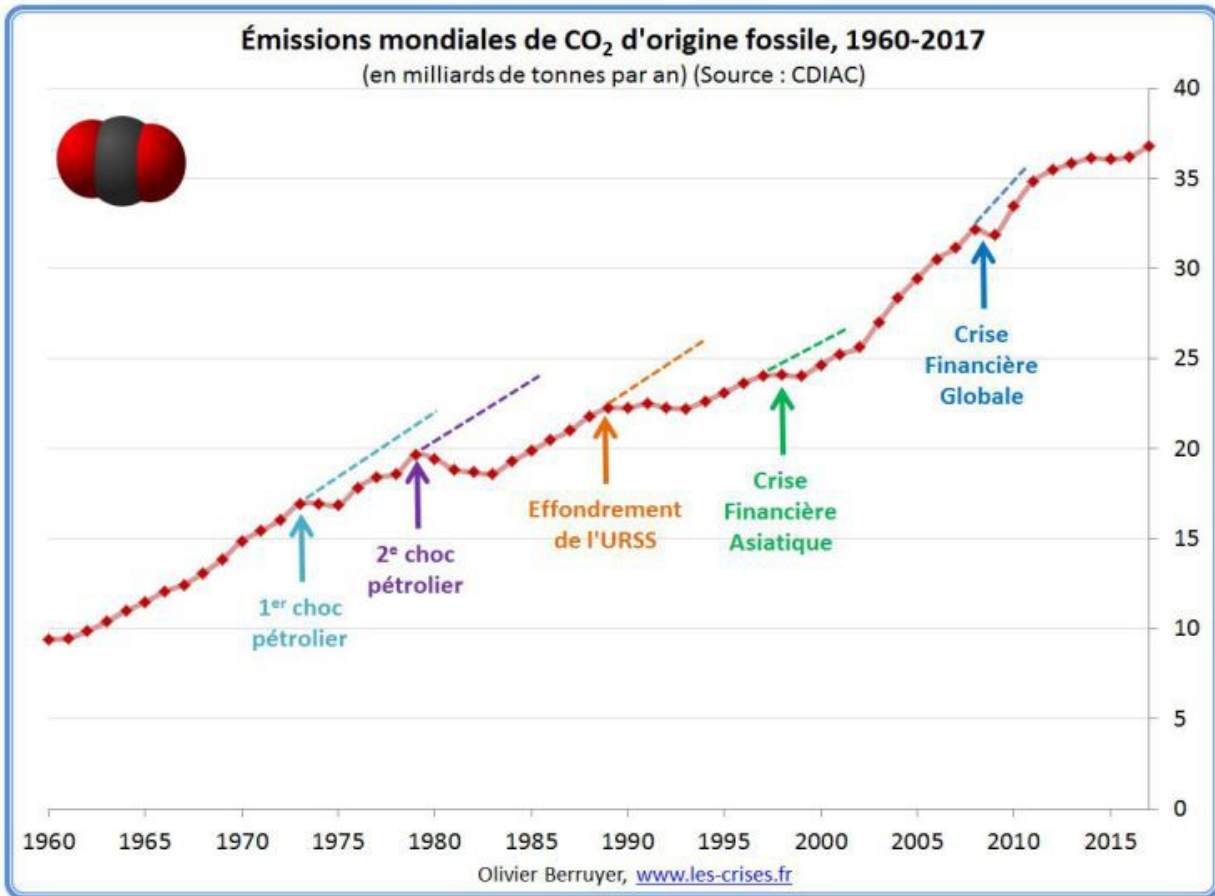
Comment les crises surviennent

Didier Mermin 29 juillet 2018



Dans « *L'impossibilité de faire autrement* », nous avons déjà expliqué qu'il n'y a pas de boucle de régulation pour obliger la vie à se cantonner dans des limites de façon à prospérer le plus longtemps possible. Elle se développe tant qu'elle dispose de l'énergie pour le faire, et le jeu prend fin quand l'énergie ou la nourriture viennent à manquer. C'est simple et implacable. Sans

appel. Sans échappatoire possible. Que la vie humaine soit infiniment plus complexe que les écosystèmes des sources hydrothermales ne change rien à l'affaire : le pétrole a permis l'expansion de l'espèce humaine mais pas son auto-régulation. Donc, quand il viendra à manquer, nos économies interconnectées s'effondreront, et avec elle l'espèce humaine dans son ensemble. La preuve par ce graphique, (déjà cité à la fin du billet « L'effondrement a-t-il commencé ? »), où l'on constate que les émissions de CO2 ne baissent (un peu) que pendant les grandes crises économiques, avant de repartir à la hausse dans le sillage du PIB mondial :



L'on en tire une leçon évidente : **il faudrait provoquer une crise mondiale et durable** pour éviter le mur de la chaleur qui nous attend. Une crise qui ferait partir en vrille « l'économie monde » dans le cercle vicieux mais salvateur de la décroissance : moins de pouvoir d'achat => moins de production rentable => moins de revenus distribués => moins de pouvoir d'achat (et moins de CO₂). Ne pouvant plus espérer un « *signe de reprise* », les acteurs économiques se livreraient à des « *anticipations négatives* » contagieuses. **Le pessimisme, le fatalisme et le défaitisme prendraient le dessus**, (c'est-à-dire tout ce que l'on peut reprocher à *Onfoncedanslemur*, ce qui est cocasse), l'on verrait les investissements « *partir en cacahuète* », le « Baltic Dry Index » prendre un bain, et des millions de gens se déclarer chômeurs. Un malheur n'arrivant jamais seul, les États verraient fondre leurs recettes fiscales et ne pourraient plus maintenir quantités de services indispensables, ce que les Grecs ressentent déjà durement en sus des calamités naturelles. Le personnel soignant et enseignant verrait fondre ses effectifs, les grandes surfaces baisseraient leur rideau, les autoroutes se videraient, les transports se dégingueraient rapidement, et Internet deviendrait un luxe.

Ce tableau, – idéal si le but était vraiment de « *sauver la planète* » -, n'est qu'un rêve : personne ne pourra déclencher volontairement la spirale infernale qui nous ramènerait en 1900. Mais c'est aussi un cauchemar puisqu'il adviendra de lui-même...

Prévoir et se préparer

Face à cela, un courant de pensée, avec les [collapsologues](#) en tête de peloton, soutient qu'il serait possible de « *se préparer* », au seul motif que l'avenir est « *prévisible* ». En prenant l'exemple de la Grèce, nous avons réfuté cette idée dans « [L'anthropologie contre la collapsologie](#) », puis réfuté « [Le grand récit](#) » de Cyril Dion qui relève du monde des bisounours.

Faut-il être un expert international du calibre de M. [Olivier de Schutter](#)¹, dont chacun des rapports atterrit sur un bureau ministériel, pour affirmer à sa suite, comme M. Cyril Dion, que « *l'urgence, c'est de transformer le modèle agricole* » ? Non, c'est le genre de chose que « *tout le monde* » sait depuis longtemps. Seulement voilà, « *tout le monde* » sait aussi que l'on n'écoute jamais les experts, ce qui fait dire à M. Olivier de Schutter, – qui s'est penché en septembre 2010 sur le cas de la Syrie -, qu'il fut « *sidéré* » par la réponse des « *autorités syriennes* » : « *Il n'y a pas de crise, la situation est sous contrôle, ne vous en faites pas, tout ira bien, etc.* », et de mettre cette réaction sur le dos d'une dictature au sommet de laquelle l'information ne remonte pas.² Mais remonte-t-elle mieux dans les démocraties ? C'est bien possible, encore faudrait-il que les « *autorités* » en tiennent compte, ce qui n'est pas gagné. Rien qu'en France, notre beau pays ô combien « *démocratique* », les scandales sanitaires se succèdent en dépit de tous les pouvoirs (et devoirs) de contrôle des institutions. Le dernier en date, aimablement fourni [sur FB par une lectrice](#), nous promet une **crise sanitaire**, mais découle des politiques libérales conduites par tous nos Présidents depuis M. Sarkozy... Nous attendons que M. de Schutter, qui a l'oreille des gouvernements, vienne expliquer à « *la République en Marche* » comment nous « *préparer* » à cette future crise.

Comment les crises surviennent

Revenons à l'Iran dont il est « *prévisible* », selon le reportage d'Arte « [L'Iran à court d'eau](#) », que tôt ou tard il devra faire face à une **crise hydrique** monumentale. C'est un exemple d'autant plus intéressant que ça ressemble comme deux gouttes d'eau à la **crise agricole** qui menace même la France. En effet, l'Iran ne devra cette crise qu'à la longue histoire de son développement économique que le documentaire fait remonter à l'après-guerre, sous le règne du [Chah](#). Loin d'ignorer les problèmes aquatiques, les autorités iraniennes n'ont eu de cesse de se pencher dessus, et de leur trouver... Devinez quoi ? Des solutions ! Bien sûr, ce n'étaient peut-être pas les bonnes, ou du moins pas les meilleures, mais il est faux d'affirmer que les dictatures iraniennes successives étaient mal informées.

C'est le premier constat : les crises surviennent comme dans « [Chronique d'une mort annoncée](#) ». Tout le monde le sait mais personne n'y croit vraiment, parce que **prendre l'information au sérieux est impossible**. Quelque chose fait que c'est impossible. Dans le roman de Gabriel García Márquez, c'est parce que les tueurs passent pour des ivrognes. Dans la réalité, c'est **l'impossibilité de trouver une vraie solution**, – et non pas une illusion à la sauce collapsologique -, qui rend inutile de se pencher sérieusement sur la crise annoncée. Et à cela il

1

2

y a une bonne raison : **la crise ne devient « *prévisible* » que bien trop tard, après qu'une dynamique systémique s'est installée de façon durable en suscitant autour d'elle une kyrielle d'interactions et d'effets secondaires**, par exemple un exode rural. Dans le cas de l'Iran, cet exode a obligé à transférer toujours plus d'eau vers les villes, et à en priver toujours plus les campagnes.

C'est pourquoi l'on n'est même pas fichu de prévenir une petite crise localisée à la finance comme celle dite des « *subprimes* » : quand [Paul Jorion](#) la prophétise en 2004-2005, avant de la publier « *en février 2007, soit six mois avant que la crise n'éclate véritablement* », le système de « *titrization* » mis en place faisait beaucoup trop d'heureux, et depuis trop longtemps, pour qu'il soit possible d'y mettre fin brutalement. De façon analogue, le gouvernement iranien ayant commencé à sur-alimenter en eau les villes et l'agriculture intensive, il devenait **impossible de faire marche arrière : car les avantages tirés des « *solutions* » sont réinvestis ailleurs dans le système économique**. L'eau que l'on détourne pour produire du coton se fait « *transformer* », non seulement en coton, mais aussi en emplois, (productifs et administratifs), en ingénierie, en revenus, en placements financiers, en machines agricoles, en commerce international, en devises, etc. Et quand Monsieur l'expert de l'ONU, Olivier de Schutter ou un autre, débarque avec sa bible des beaux principes sous le bras, il ne fait que constater les dégâts, longtemps après que les gens du cru et les « *autorités compétentes* » ont pu le faire elles-mêmes.

Experts et collapsologues ignorent les nécessités qui gouvernent le monde, et qui ont à ce titre la primauté sur toutes les « *solutions* » et « *préparations* » que l'on peut imaginer. Chaque acteur du système ayant ses propres nécessités, ce sont bien sûr celles des acteurs dominants qui en viennent tôt ou tard à triompher de toutes les autres, comme on le voit malheureusement trop bien avec les OGM. Donc, avant de faire le joli en proclamant qu'il faut réformer ceci ou cela, il conviendrait de regarder la réalité en face, (en s'abonnant à *Onfoncedanslemur* par exemple). Il est possible de « *se préparer* » à beaucoup de choses, en effet, mais avec des effets mineurs. L'on peut même affirmer que le monde moderne, avec son « *irrésistible progrès technique* », n'en finit jamais de « *se préparer* » à l'avenir. Malheureusement, **l'on peut « *se préparer* » à tout sauf à se heurter à des limites** : parce qu'il y en a partout, quoiqu'on fasse. C'est pourquoi des crises surgissent invariablement comme lapins dans les phares. Mais ce n'est pas faute d'avoir écouté les experts : c'est faute de pouvoir choisir une route comme on le fait avant de partir en vacances.

NOTES:

Voir ce podcast fourni par un internaute dans ses commentaires où il ose nous contester !!!
Dans le même podcast, minute 26.

Un futur sans eau potable, très probable

Michel Sourrouille 29 juillet 2018



Après le gaz et l'électricité, l'eau ! Tout augmente, bientôt ne pourront payer que les solvables. Après la précarité énergétique, bientôt les déclassés iront chercher directement l'eau au puits... très pollué ou trop absent de l'environnement urbain !

Lors de la première phase des Assises de l'eau, le gouvernement plaide pour une hausse des tarifs de l'eau afin de financer la rénovation des canalisations et des usines d'assainissement vieillissantes. « Il y a trois manières de financer, et c'est aux hommes politiques de prendre la décision : le tarif, l'impôt ou la dette, qui se transforme finalement en impôts », résume le directeur général de Suez. « *La première phase des Assises a montré que l'essentiel du financement des infrastructures devait provenir de la facture d'eau* », a récemment prévenu Nicolas Hulot, le ministre de la transition écologique. La problématique de l'eau va bien au-delà de la modernisation des installations et de leur financement. La deuxième phase des assises, qui doit débiter en septembre, élargira la réflexion sur la qualité de la ressource, la diversité de ses usages et les conséquences du réchauffement climatique...*

Et dire que les adeptes des supermarchés préfèrent généralement l'eau en bouteille (plastique) que l'eau du robinet. Au fil des décennies, on a fini par oublier à quel point disposer chez soi d'eau potable rien qu'en tournant un robinet était un luxe, et on pense aujourd'hui que ça va de soi . Mais passons deux jours sans eau au robinet, et on se rend compte de la galère ! En période de descente énergétique ([il faut de l'énergie pour amener l'eau au robinet](#) après l'avoir dépolluée), l'eau deviendra en France un bien rare. Mais dans d'autres pays, la majorité des gens vivent déjà des temps de [stress hydrique](#), d'épuisement des nappes phréatiques, de [pollutions diverses](#) de l'eau, etc. Urbanisation, surpopulation, sur-pollutions, agriculture intensive, la problématique de l'eau révèle l'impuissance du complexe thermo-industriel à nous mener sur les voies d'un futur acceptable.

* LE MONDE économie du 20 juillet 2018, *La hausse du prix de l'eau est inévitable*)

Un futur pollué et sans masque de protection

Michel Sourrouille 28 juillet 2018

Dans un avis récemment rendu, l'[Anses](#) estime que les données sont insuffisantes pour attester un quelconque bénéfice des masques dits antipollution. La pollution de l'air se caractérise en effet par un mélange complexe de particules et de gaz, comme les très toxiques oxydes d'azote émis par les véhicules diesel. Ces masques ne protègent donc pas contre les nombreuses substances présentes dans l'air à l'état gazeux. Un masque pourrait même donner un « *faux sentiment de protection* » chez l'utilisateur. Au final, l'Anses recommande aux pouvoirs publics d'encourager le port du masque mais d'agir en priorité à la source en réduisant les émissions de

polluants, responsables chaque année de 48 000 morts prématurées en France. (LE MONDE du 19 juillet 2018, *Pollution : les masques donnent un « faux sentiment de protection »*)



Notre insouciance socio-économique, alimentée par les chimistes des multinationales, multiplie continuellement les sources de pollution. C'est là le signe de l'impuissance du complexe marchand à nous mener sur les voies d'un futur acceptable.

"Le réchauffement climatique commence à être dangereux"

Frédéric Rohart, 27 juillet 2018 Leco.be/



Les jeunes peuvent s'attendre à vivre des températures allant jusqu'à 55°C en Belgique. Le climatologue français **Jean Jouzel** plaide pour un sursaut dans la lutte contre le réchauffement.

La Belgique peut s'attendre à des pics de températures allant jusqu'à 55°C dans la deuxième partie du siècle si rien de significatif n'est fait pour accélérer la lutte contre le réchauffement, prévient Jean Jouzel. L'Europe, souligne le climatologue français, ne sera pas épargnée par les événements extrêmes liés à la montée des températures, à l'image des feux de forêts observés cette semaine en Scandinavie et en Grèce. En Belgique, un record de 34,6 °C a été atteint vendredi à Uccle, soit la température la plus élevée jamais mesurée un 27 juillet.

Climatologue depuis cinquante ans – il a commencé sa thèse en 1968 – Jean Jouzel a pris la vice-présidence du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) en 2002, l'année où Jacques Chirac clamait que "*notre maison brûle et nous regardons ailleurs*". Il

déplore aujourd'hui "*l'égoïsme*" d'une société qui ne diminue pas ses émissions de gaz à effet de serre et laisse le soin à ses enfants de trouver des solutions.

Peut-on affirmer sans équivoque que le point commun des feux de forêts observés en Europe cette semaine est le réchauffement climatique?

Aussi bien en Scandinavie qu'en Grèce, ces feux de forêts sont liés à des températures largement plus élevées que les moyennes d'une deuxième quinzaine de juillet. En Suède il y a eu des températures largement au-delà de 30°C, y compris au-delà du cercle polaire. Ces records s'inscrivent tout à fait dans un contexte de réchauffement climatique. Mais pour le climatologue, ce qui est pertinent c'est plutôt la succession d'années chaudes en moyenne à l'échelle globale. Les cinq dernières années ont été les plus chaudes qu'on ait jamais connues, et sur les six premiers mois de l'année, 2018 est la troisième année la plus chaude. Quand la température moyenne augmente, il est normal qu'il y ait des régions où les records de températures sont battus, avec des conséquences sur les feux de forêts.

Et cette tendance devrait s'accélérer dans les années qui viennent en Europe: vous évoquez des températures pouvant aller jusqu'à 55°C dans l'est de la France.

Et en Belgique également. Actuellement, en France, les températures records n'excèdent pas 43°C. À horizon 2025-2030, ces records risquent d'augmenter de 2 à 3°C, ce qui est loin d'être négligeable. Puis, si la tendance d'un réchauffement global important se poursuit, pour gagner 3° à 4°C (en moyenne sur l'ensemble de la planète par rapport au début de l'ère industrielle, NDLR), les températures records explosent littéralement, puisqu'elles peuvent atteindre jusqu'à 55°C sur l'est de la France. L'article de mes collègues de Météo France auquel je fais référence fait passer l'idée de manière très claire qu'un réchauffement moyen de quelques degrés peut se traduire par des extrêmes climatiques toujours plus extrêmes, qui vont toucher nos villes, où il y a un effet d'îlot de chaleur urbain. Nos villes, nos métropoles, comme Paris, ne sont pas préparées à de telles températures.

Ce qui ébrèche l'idée selon laquelle l'Europe serait relativement épargnée par le réchauffement climatique...

Oui. C'est vrai que l'Europe est relativement privilégiée: l'Afrique est beaucoup plus vulnérable, l'Asie du Sud-Est aussi. Mais il y a une vulnérabilité de l'Europe qui n'est pas négligeable. Quand on regarde les projections de risques de feux de forêts à horizon 2050, beaucoup de régions d'Europe où le risque est pratiquement nul aujourd'hui vont devenir à risque. Y compris dans l'ouest et le centre de la France – je n'ai pas regardé pour la Belgique.

Actuellement, à peu près 5% des Européens font face à des événements climatiques extrêmes – inondations, sécheresses, canicules, élévation du niveau de la mer... Dans un cadre de réchauffement climatique important, ce seraient **deux Européens sur trois qui pourraient faire face dans la deuxième partie de ce siècle à des événements climatiques extrêmes**. Qui sont quand même ceux qui sont importants du point de vue des coûts associés. Ce n'est pas la température moyenne qui fait intervenir les assurances.

Actuellement en Europe, 3.000 décès par an sont attribués à des causes climatiques. Cela pourrait passer à 150.000 si on ne fait rien ou pas grand-chose pour lutter contre le réchauffement climatique. Ce sont des chiffres qui font réfléchir...

Vous êtes climatologue depuis cinquante ans. Ce que vous avez prédit se déroule sous nos yeux...

Effectivement. Je suis très proche de gens chez vous comme Jean-Pascal van Ypersele et André Berger avec qui j'ai beaucoup travaillé: on a vraiment alerté depuis une trentaine d'années sur un réchauffement climatique qui d'après nous allait venir. C'est assez remarquable: aussi bien au niveau de l'ampleur du réchauffement que des conséquences. Ce que l'on vit aujourd'hui, c'est en gros ce qu'on anticipait. Cette concordance entre la vision qu'a notre communauté scientifique et la réalité que l'on vit aujourd'hui devrait amener à réfléchir. Parce que la façon dont on envisage la deuxième partie de ce siècle et au-delà, franchement ça fait froid dans le dos.

"Si on dit en Europe que notre mode de vie n'est pas négociable, on n'y arrivera pas, c'est clair."

Jean Jouzel

Climatologue, Institut Pierre-Simon Laplace

Depuis quelques années, le réchauffement est perceptible et commence à être dangereux. La Scandinavie est un exemple: à un moment on entendait: "*Oui mais les Suédois vont être contents avec le réchauffement climatique*". Eh bien aujourd'hui ils ne le sont pas. Et ça, c'est pour un degré de réchauffement. Ce qu'on a du mal à faire comprendre, c'est que deux ou trois degrés supplémentaires, c'est un monde complètement différent. Il faut agir tout de suite si on veut éviter aux jeunes d'aujourd'hui d'avoir à faire face à des conditions qui seront largement désagréables, et dans certains cas catastrophiques. Il y a un moment où l'adaptation deviendra très difficile.

L'objectif de l'Accord de Paris est de limiter le réchauffement à 2 voire 1,5°C. Un rapport très attendu du Giec doit éclairer sur la voie à suivre pour y parvenir. À quoi doit-on s'attendre?

Il y a des études qui sont claires: pour être capable de rester en deçà de 2°C, et a fortiori encore plus de 1,5°C, il faut trouver un moyen de pomper du CO₂ de l'atmosphère... Il faudrait **diminuer par trois nos émissions d'ici 2050**, atteindre la neutralité carbone dans la deuxième partie de ce siècle. Malheureusement **on est bien en deçà des objectifs de l'Accord de Paris** actuellement. Par exemple, en France, les émissions ont augmenté entre 2016 et 2017 alors qu'il faudrait qu'elles diminuent. Et l'Agence internationale de l'Énergie nous dit que d'ici 2040 les émissions de CO₂ liées aux combustibles fossiles vont continuer à augmenter. Ça n'incite pas à l'optimisme.

Ma génération laisse aux jeunes d'aujourd'hui un monde auquel il sera difficile de s'adapter en leur demandant de trouver les moyens pour couper du CO₂ de l'atmosphère. Donc nous, allègrement, on va continuer d'en émettre, et puis voilà, on leur demande de se débrouiller. C'est extrêmement égoïste. Même pas seulement par rapport aux générations futures: les gens qui sont sur les bancs d'école seront là évidemment dans la deuxième partie de ce siècle.

L'objectif "1,5°C" de l'Accord de Paris, qui revient à limiter le réchauffement à un demi-degré par rapport aux moyennes actuelles, est-il encore atteignable?

Cela me semble très optimiste. Pour rester en deçà de 2°C, on n'a plus que 20 ans d'utilisation de combustibles fossiles au rythme actuel, et encore beaucoup moins pour 1,5°C. Objectif qui

n'est pratiquement possible qu'en imaginant pouvoir **pomper du CO2 de l'atmosphère**. Ce qui est loin d'être gagné.

Pourquoi?

Le point d'achoppement actuellement, c'est notre capacité à piéger et stocker le gaz carbonique: il y a toujours des problèmes techniques, il y a aussi des problèmes d'acceptation parce qu'il faut mettre ce CO2 quelque part, et quand on parle de biomasse (les forêts stockent le CO2) il y a la concurrence avec la production alimentaire. Pour le moment la machine est bloquée parce que pour que le piégeage et le stockage du gaz carbonique se développe, il faudrait que les gens qui s'y investissent soient récompensés. Cela veut dire donner un prix au carbone. **Tant qu'il n'y a pas de prix au carbone au niveau international, il y a très peu de recherche**. L'Europe s'était pas mal investie il y a une dizaine d'années, mais pratiquement, les projets sont arrêtés. En particulier parce qu'il n'y a pas d'incitation financière.

"La maison brûle mais nous regardons ailleurs" disait Jacques Chirac: l'expression est-elle toujours valable?

Je continue à penser que l'Accord de Paris est une excellente base pour aller de l'avant. Mais sa force, c'était son universalité. Le retrait des États-Unis est extrêmement dommageable. La position américaine risque d'entraîner une paralysie de l'Accord, que la Russie n'a pas encore ratifié.

Quand le climatoscepticisme semblait avoir disparu, il a pris le pouvoir de la première puissance mondiale...

Je crois que dans le cas de Donald Trump et son entourage, le climat, ce n'est pas leur problème. Ils savent pertinemment que s'ils acceptent la réalité du réchauffement climatique, ça les amène à prendre des solutions dans un contexte international qu'ils abhorrent. C'est très clair: les États-Unis ne veulent absolument pas se sentir pieds et poings liés dans des accords internationaux. En gros, **la lutte contre le réchauffement climatique n'est pas compatible avec l'ultralibéralisme de politiques comme celles de Donald Trump**. Georges W. Bush avait déjà dit que le style de vie des Américains n'était pas négociable... C'est politique plutôt que scientifique.

Il n'y a plus de contre-arguments scientifiques pertinents aujourd'hui sur lesquels il pourrait s'appuyer?

Non. Je suis membre associé de l'Académie des Sciences aux États-Unis, dont beaucoup de membres ont signé une lettre à Donald Trump en lui demandant de ne pas se retirer de l'Accord de Paris, on n'a même pas eu de réponse... Dans les sections qui sont intéressées par ces domaines, il n'y a pas de climatosceptiques à l'Académie des Sciences des États-Unis. Donald Trump ne s'appuie ni sur son Académie ni sur des scientifiques reconnus.

À propos de scientifiques reconnus, vous avez nommé Jean-Pascal van Ypersele, qui disait récemment que s'agissant du climat "tous devraient se sentir aussi concernés que si nous étions en guerre". On en est loin.

Oui, ça concerne tout le monde. Prenez **l'explosion du tourisme, en particulier basé sur le low cost**: il contribue à 8% des émissions de gaz à effet de serre et est en augmentation importante... Mais en même temps, des mesures politiques sont prises. En France, la loi sur la

transition énergétique est parfaitement en phase avec la lutte contre le réchauffement climatique, en prévoyant la neutralité carbone à l'horizon 2050. D'un côté nos législateurs ont fait le travail, mais de l'autre on a du mal à respecter les objectifs de CO2. Or il sera très difficile de respecter ces objectifs sans une certaine sobriété. Il faut être capable d'infléchir son mode de vie pour prendre en compte cette nécessité de lutter contre le réchauffement climatique. Il ne suffit pas de progrès technologiques. **Si on dit en Europe que notre mode de vie n'est pas négociable, on n'y arrivera pas, c'est clair.**

Frédéric Rohart, Journaliste

Été 2018 : Canicule sur presque tout l'hémisphère Nord : des explications

A. Randomjack Le Climatoblogue vendredi 27 juillet 2018

À la mémoire de Michel-Pierre Colin, ami et collaborateur exceptionnel du Climatoblogue.

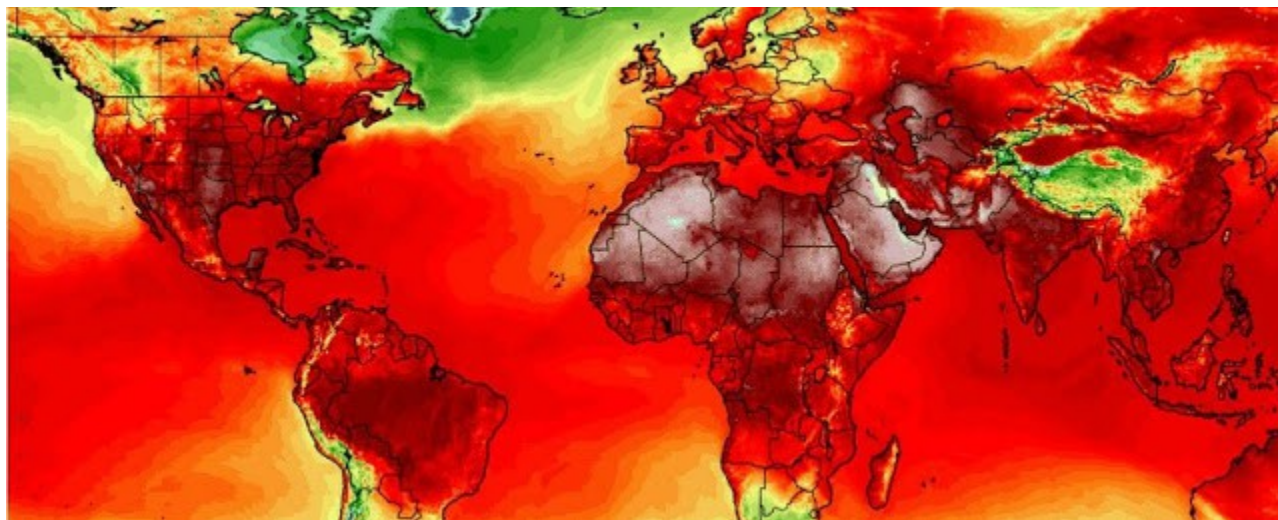
Merci pour tes efforts et ton soutien malgré la maladie qui te rongait

Que ta mémoire nous serve d'exemple en ces temps où nous en aurons tous tellement besoin.

Ton ami Jack

La vague de chaleur qui a, et fait encore suffoquer la majorité de l'hémisphère Nord est sans précédent et porte la signature de nos émissions de gaz à effet de serre ; peut-être pas en totalité, mais dans son étendue, son intensité et sa durée.

Attendez-vous à ce que ce genre d'événement se répète et s'amplifie, c'est ce qui est prévu.



Source : [science alert .com](http://science.alert.com)

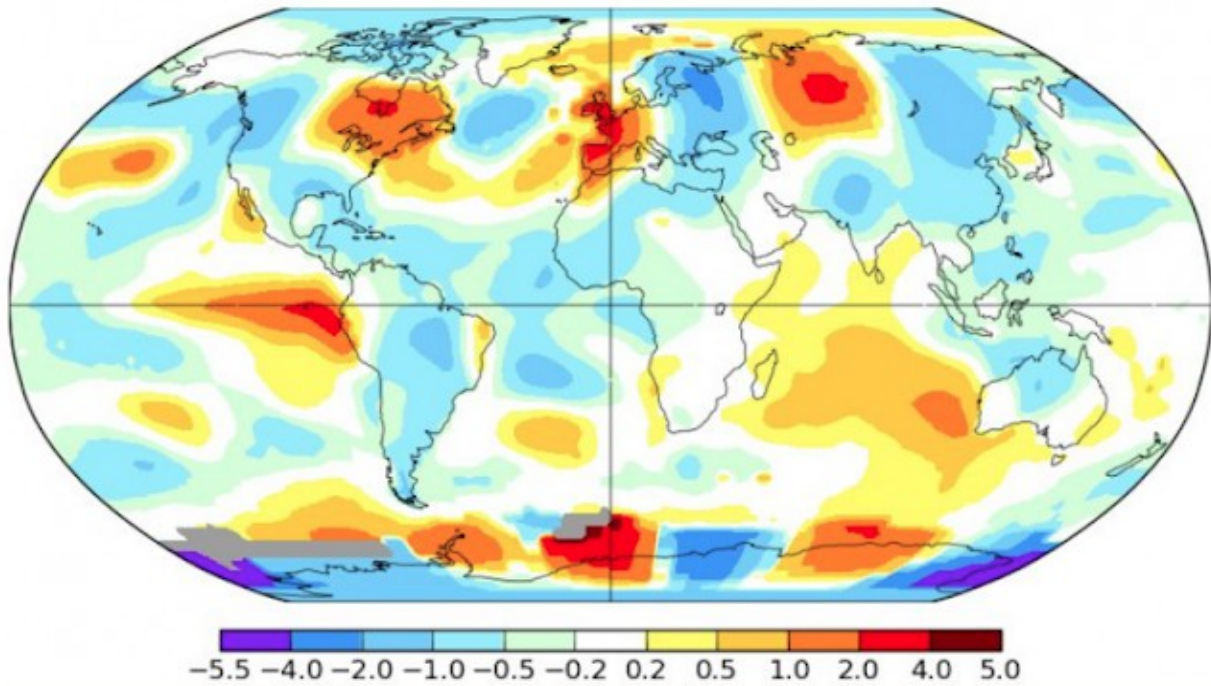
Comparons les températures de juin 1976 avec celles de juin 2018.

Juin 1976

June 1976

L-OTI(°C) Anomaly vs 1951-1980

-0.15



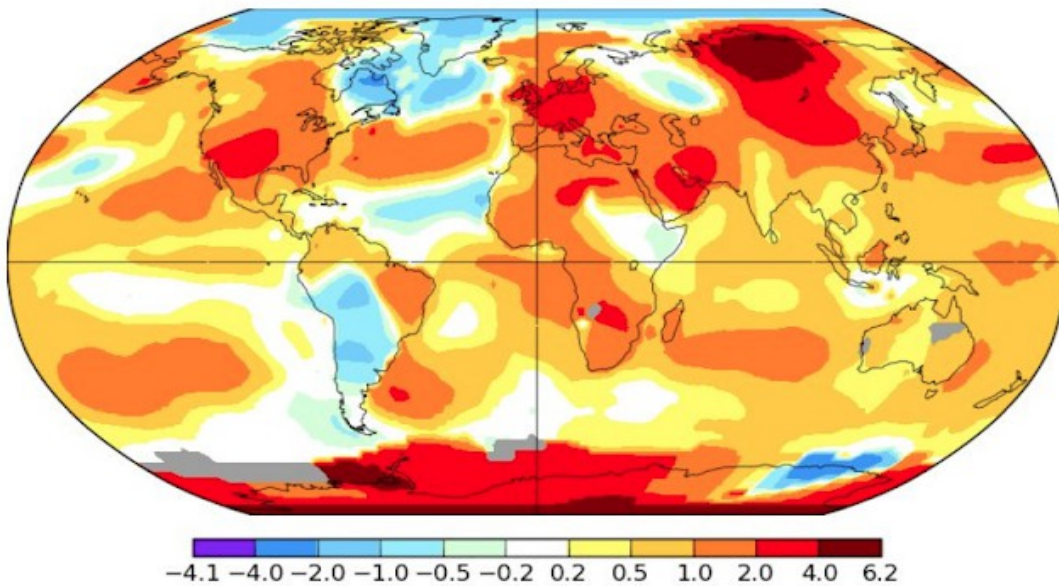
En degrés C

Jun 2018

June 2018

L-OTI(°C) Anomaly vs 1951-1980

0.78



Source [USGS](#)

Dans environ une quinzaine d'années nous aurons plus ou moins le même écart (0,5°C) entre juin 2018 et disons juin 2033. Le réchauffement climatique s'accélère très rapidement. Ça aura pris un peu moins de 150 ans pour faire grimper la température moyenne globale de 1°C (2016), mais ça en prendra moins de 30 ans pour dépasser les 2°C...

Depuis mai 2012, alors que nous étions à 0,85°C de réchauffement, je suis de près et intensément, les progrès de la science et l'actualité climatique : les nouvelles études scientifiques et prévisions, les événements météo extrêmes, les mouvements du courant-jet, etc. Au début, ce qui allait se passer vers la fin du siècle me préoccupait grandement, mais cet été est une démarcation ; nous franchissons un seuil climatique. L'effet de 400 ppm de CO₂ (+les autres GES) se fait sentir. En équivalent CO₂, nous sommes à plus de 492 ppm.

Il y a quelques mois, j'ai aussi appris que nous savons désormais que 1,5°C de réchauffement global moyen est aussi dangereux que ce qu'on croyait que 2°C de réchauffement global moyen nous apporterait. J'en parlerai dans un prochain article.

Pas d'El Niño ni de La Niña en cours, ce système est actuellement au neutre. Mais les probabilités d'un El Niño prochain sont doubles de ce qu'elles sont «naturellement». Nos émissions de gaz à effet de serre étant certainement la cause de la probabilité accrue, rien d'autre ne peut l'expliquer, comme pour cette vague de chaleur qui enveloppe l'hémisphère nord.

Simple principe physique élémentaire : les gaz à effet de serre augmentent la température du système climatique.

Cette chaleur accrue est de l'énergie supplémentaire.

Plus d'énergie = plus d'activité, c'est ce qui rend la météo plus chaotique, violente et imprévisible tout en dérégulant les composantes du système climatique.

Mais le savoir progresse et des observations combinées à des analyses pointues permettent de voir émerger et de comprendre les mécanismes en cause.

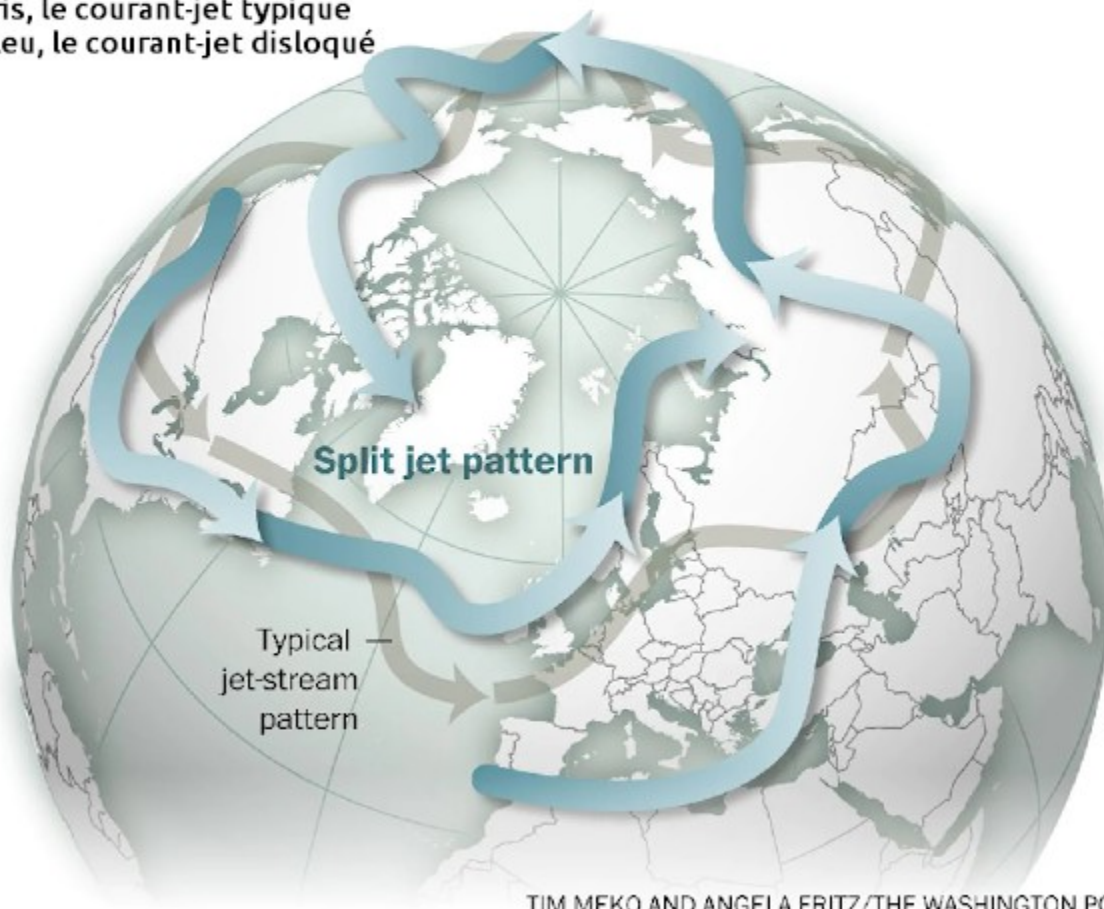
- 1e observation**, le courant-jet est plus lent et fait des méandres plus prononcés
- 2e** au lieu de circuler, les ondulations de courant-jet se bloquent plus fréquemment pour des périodes anormalement longues
- 3e** le courant-jet se disloque
- 4e** ces phénomènes sont plus fréquents en été, car le courant-jet est toujours plus faible l'été
- 5e** l'amplification arctique ([article explicatif](#)) est plus prononcé en hiver qu'en été.

Donc, l'Arctique est comparativement plus chaud (que sa moyenne) l'hiver, car l'air chaud du Sud s'y transporte plus facilement en hiver, ce qui pousse le froid vers le Sud et explique nos hivers récents avec du froid qui descend parfois très au sud. L'été : l'air chaud (toutes proportions gardées), tend moins à se déplacer vers l'Arctique.

Comment un courant-jet disloqué affecte la météo

La dislocation du courant-jet mène souvent à une météo chaude qui stagne sur place sur l'Europe telle qu'observée en juillet. Les ondulations de forte amplitude génèrent aussi de la météo extrême, chaude ou froide, peuvent aussi participer au blocage du courant-jet et ralentir la vitesse de ses vents.

En gris, le courant-jet typique
En bleu, le courant-jet disloqué



Merci aux journaliste du Washington post qui n'hésitent pas à parler avec lucidité et professionnalisme du réchauffement climatique, malgré l'administration (ou est-ce un régime?) #Trump.

Difficile de prévoir ce que fera le courant-jet de l'hémisphère nord dans le futur, mais chose certaine, il ne reprendra pas son cour avant des dizaines de millénaires, c'est un minimum et c'est idem pour toute la biosphère, une mince couche de 25 kilomètres autour du globe et qui contient toute la Vie présente et future...

Il faut rappeler la dangerosité des vagues de chaleur qui provoquent des décès, un ralentissement économique et de terribles incendies de forêts. L'impact sur la biodiversité terrestre et océanique est colossal.

«Bien que le reste de la main-d'œuvre se trouve dans des bureaux et des magasins climatisés, ils ne sont pas à l'abri des répercussions économiques du changement climatique. D'ici 2028, le changement climatique coûtera 360 milliards de dollars par an, soit environ la moitié de la

croissance attendue de l'économie, selon le Fonds écologique universel. Une grande partie de ceci est due aux coûts de santé.»

Extrait de cet [article en Anglais](#).

Traduction Google [du même article](#).

Si vous comprenez l'Anglais, je vous recommande cette entrevue de Michael Mann et Jennifer Francis, deux scientifiques du climat de renommée internationale.



[Méthanation : réalité ou fiction ?](#)

Par Michel Gay Contrepoints.org 20 juillet 2015

Pourrait-on remplacer une partie du pétrole et du gaz naturel par du gaz d'origine... électrique ?



gaz-denis carl Robidoux (CC BY-NC 2.0)

Tout le monde s'accorde pour dire « qu'un jour » (à échéance incertaine), le pétrole et le gaz naturel vont se raréfier et / ou devenir beaucoup plus chers qu'aujourd'hui.

Or, miracle (?), fabriquer du méthane (CH₄), composant principal du gaz naturel¹, avec de

l'électricité est techniquement possible à partir d'eau (dont on extrait l'hydrogène (H₂) par électrolyse, ou par « craquage » de la molécule dans des réacteurs nucléaires dédiés à haute température), et de gaz carbonique (aussi appelé dioxyde de carbone ou CO₂).

Ce processus de transformation, appelé « méthanation »², n'est pas nouveau : il a été découvert par Sabatier en 1902. Ce méthane produit à partir d'électricité, appelé « e-gaz » ou « e-méthane », a quasiment les mêmes caractéristiques physiques et la même valeur énergétique que le gaz naturel. Il existerait aussi une voie biologique, ayant recours à des microorganismes, qui reste encore hypothétique au niveau industriel.

Les avantages

L'Agence de l'environnement et de maîtrise des énergies (ADEME), des groupes industriels³ et quelques associations écologistes fondent aujourd'hui de grands espoirs sur cette production d'H₂ et de e-méthane pour stocker l'électricité « en excédent » des énergies renouvelables. Cela permettrait de favoriser leur développement en évitant de gâcher leur production... fluctuante et fatale, parfois non corrélée avec le besoin.

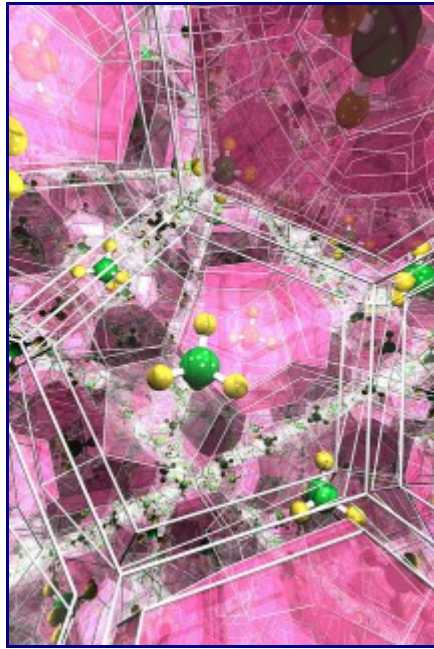
Mais en dehors de cette béquille destinée essentiellement à soutenir la production capricieuse des éoliennes et des panneaux photovoltaïques, le e-méthane pourrait avoir au moins deux autres avantages :

1. Succéder partiellement au gaz naturel et au pétrole importés

Pour le chauffage et les déplacements (si nous acceptons le surcoût ou bien si les nécessités nous y conduisent), la combinaison des usages de l'électricité et du e-méthane pourrait, par substitution, conduire à une réduction de notre consommation de gaz naturel et de pétrole importés allant jusqu'à 70% (35 Mtep sur 50 Mtep, pour une valeur d'environ 10 milliards d'euros dans notre balance commerciale en 2014).

2. Permettre de réguler et d'optimiser la production d'électricité nationale en la « lissant » sur l'année grâce à ce stockage à grande échelle et à long terme (plusieurs mois).

C'est aujourd'hui impossible, sauf avec quelques barrages de montagne⁴ insuffisants au niveau des quantités en jeu pour une nation (plusieurs dizaines de milliers de GWh⁵). Le e-méthane serait davantage produit et stocké en été quand la consommation électrique est moindre, ainsi que les week-ends, par exemple. En effet, le e-méthane a l'avantage majeur de pouvoir être produit et injecté directement dans les réseaux de gaz naturel, ou stocké dans des cavités souterraines⁶ tout au long de l'année (comme le gaz naturel). Cet artifice pour rendre stockable l'électricité sous forme de gaz (hydrogène ou méthane), utilisable à la demande, est connu sous le nom de « Power to gas » (P2G ou PtG).



[Methane hydrate labyrinth-Mazaku Matsumoto \(CC BY 2.0\)](#)

Les inconvénients

Cependant, la production industrielle et la viabilité économique du e-méthane sont... incertaines pour au moins trois raisons : le CO₂, l'électricité, le coût.

1. Produire l'énorme quantité de CO₂ nécessaire sera difficile.

En effet, uniquement pour remplacer notre consommation actuelle de gaz naturel (38 Mtep⁷ en 2014, soit environ 4500 TWh), il faudrait 30 millions de tonnes (Mt) de e-méthane (un kg de méthane contient 15 kWh) dont la production nécessiterait près de 100 Mt de CO₂ par an. Ils seront probablement... cher à obtenir. Les moyens de production actuelle du CO₂ destiné à l'agro-alimentaire⁸ ne seront pas suffisants. L'extraire de l'industrie existante (sidérurgie, cimenterie...), de la méthanisation et de la gazéification, ne sera pas suffisant non plus, et de loin.

2. Produire la quantité d'électricité nécessaire sera encore plus difficile.

Pour fabriquer ces 30 Mt de e-méthane, l'hydrogène obtenu par électrolyse nécessiterait environ 1200 TWh⁹ d'électricité. Cette énorme production (trois fois la consommation électrique actuelle) pourrait être fournie par... 100 réacteurs nucléaires EPR¹⁰. Le système de production électrique actuel de 125 gigawatts (GW) inclut déjà 63 GW nucléaires fournis par 58 réacteurs.

3. Le coût de production du e-méthane est très supérieur à celui du gaz naturel importé actuellement.

Le prix du gaz naturel est bas (moins de 10\$ / MBtu¹¹). Il faudrait que son prix de vente moyen actuel quintuple, au minimum. En effet, il faut 3 kWh d'électricité pour produire 1 kWh de méthane. Le e-méthane sera donc toujours au minimum trois fois plus cher que l'électricité même si des procédés à grande échelle deviennent plus efficaces.

De plus, ce kWh de e-méthane ne restituera que... 0,5 kWh d'électricité dans une centrale à

gaz (avec un rendement industriel supposé de 50%, incluant le captage¹² du CO₂), soit un retour (rendement) d'environ... 15% ! Donc, en stockant 100 kWh d'électricité avec du méthane, on n'en récupère que 15 kWh !

La part restituée en électricité coûtera au minimum six fois plus cher que l'électricité « entrante » à stocker... sans tenir compte du coût des transformations (investissements, personnels...).

Le coût du e-méthane dépend donc fortement du prix de l'électricité, et aussi du CO₂ « industriel » qui est nécessaire à sa fabrication, et dont le coût... n'est tout simplement pas pris en compte dans les études savantes¹³.

Conclusion

Bien que la méthanation puisse apparaître séduisante comme moyen de stockage de l'électricité, ainsi que pour remplacer certains usages du pétrole et du gaz naturel (notamment dans les transports), il ne faut pas se leurrer sur les difficultés et sur le coût élevé de sa mise en œuvre. Elle est dépendante à la fois d'une production massive d'électricité bon marché, que seule la puissance nucléaire pourra fournir, et aussi de CO₂.

Et d'où proviendra le CO₂ ? Peut-être des centrales à gaz et au charbon des Allemands... à moins que d'ici là (après 2050), ces derniers soient revenus au nucléaire...

La méthanation est un fantasme soutenu par quelques scénarios futuristes « bidons¹⁴ » pour faire croire à la viabilité des énergies renouvelables intermittentes comme moyen principal de production de la France. Bien que techniquement réalisable, elle n'aura pas d'existence industrielle ni commerciale pendant au moins la première partie de ce siècle, et elle restera une fiction.

—

NOTES:

1. Le gaz naturel est composé à plus de 90% de méthane et de plusieurs autres composés chimiques avec des proportions variables suivant l'origine de l'extraction (éthane 5%, propane 1%, butane 0,2%, azote,...). Sa valeur énergétique est d'environ 10 kWh / m³ à pression atmosphérique et 15 kWh /kg. ↵
2. Transformation de Sabatier $\text{CO}_2 + 4\text{H}_2 \rightarrow \text{CH}_4 + 2\text{H}_2\text{O}$ ↵
3. L'ADEME, GrDF et GRTgaz ont financé une étude (septembre 2014) sur l'hydrogène et la méthanation portant sur la valorisation des excédents d'électricité renouvelable. ↵
4. Appelés STEP (station de transfert d'énergie par pompage) qui « couvrent » environ 5000 GWh. ↵
5. GWh = gigawattheure = milliard de wattheures. ↵
6. Volume utile (extractible) : 11,7 milliards de m³ soit 132 TWh (11 Mtep), représentant 26 % de la consommation annuelle française / Débit de pointe : 200 millions de m³ / jour soit 2,3 TWh/jour. ↵
7. Mtep = million de tonnes équivalent pétrole; 1 Mtep = 11,6 térawattheures (TWh = milliard de kWh). ↵
8. Aujourd'hui, le CO₂ utilisé dans l'industrie est prélevé essentiellement dans les émissions provenant de la fabrication de l'ammoniac ou des engrais. Il est utilisé dans l'industrie agro-alimentaire pour la carbonatation des boissons pétillantes (sodas). ↵

9. En supposant un rendement de 33% du cycle complet : $3 \times 35 \text{ Mtep} \times 11,6 \text{ TWh} = 1218 \text{ TWh}$. ↵
10. Un EPR de puissance unitaire 1,6 GW, fonctionnant à pleine puissance 7500 heures par an (facteur de charge de 85%) produit 12 TWh par an. ↵
11. MBtu = million de British thermal unit = 293 kWh. ↵
12. La récupération du CO2 n'est efficace qu'à 90% et réduit de 10% le rendement énergétique d'une centrale à gaz. ↵
13. Dont celle précitée financée par l'ADEME, GRTgaz et GrDF diffusée en septembre 2014. ↵
14. Scénarios énergétiques pour 2030 et 2050 de l'ADEME, ainsi que des scénarios d'associations comme négaWatt, par exemple. ↵
15. Les chiffres cités (arrondis) sont issus du document de référence « Repère, chiffres clés de l'énergie » édition 2014, publié en février 2015 par le Commissariat général au développement durable / Service de l'Observation et des Statistiques (SOeS). ↵
16. Dossier de presse du projet « [Volt Gaz Volt](#) » de mars 2013. ↵
17. Le prix spot moyen annuel du gaz en 2014 a été d'environ 8 \$/MBtu soit 6 €/MBtu soit environ $600/293 \approx 2 \text{ c€/kWh}$. ↵

mercredi 8 août 2018

#1 Comprendre notre civilisation pour comprendre comment elle peut disparaître



Animé par Joel G.

De [Disrupt Apocalypse](#)

Groupe public ?



Le futur de la mobilité, sans voitures c'est mieux !

Michel Sourrouille , Biosphere, 30 juillet 2018

Le ministre de la transition écologique et solidaire, Nicolas Hulot, et la ministre des transports, Elisabeth Borne, ont présenté le 20 juillet, « *les engagements de l'Etat en faveur de la mobilité propre et de la qualité de l'air* »*. Ils préfigurent la [future loi d'orientation sur les mobilités \(LOM\)](#), d'abord annoncée au printemps et désormais attendue en fin d'année ou début 2019. Comme d'habitude un retard à l'allumage, de simples déclarations d'intention, une écologie superficielle qui se contente de faux-semblants : zones à circulation restreinte dites ZFE (zones à faibles émissions), le langage technocratique règne en maître quand il s'agit de ne rien faire de sérieux, il n'y aura aucune obligation pour les collectivités concernées. Le gouvernement entend aussi encourager le covoiturage et l'autopartage, les entreprises privées comme Blablacar n'ont pas attendu les directives pour agir ! Il n'y aura pas de plan vélo, Macron évite tout ce qui coûte de l'argent quand il s'agit d'écologie. Autre grand absent des « engagements », le report modal dans le transport de marchandises vers le fret ferroviaire. Comme d'habitude, Nicolas Hulot se contente de miettes ! On se demande souvent si le ministère de l'écologie sert encore à quelque chose alors que Macron en reste au croissancisme économique et au culte politicien de l'apparence. Nicolas Hulot est devenu le symbole de l'impuissance du système à nous mener sur les voies d'un futur acceptable.

LE MONDE du 20 juillet 2018, *Pollution : le plan inachevé du gouvernement pour une mobilité propre*

Des scientifiques tirent la sonnette d'alarme :

"Nous avons réussi à polluer presque l'intégralité de notre vaste écosystème"

Camille Delannois Publié le dimanche 29 juillet 2018



La surface des océans encore vierge est aujourd'hui minuscule. Selon un article de de [The Independent](#), seulement 13% de océans seraient encore sauvages.

La trafic maritime mondial, la pêche intensive et la pollution sont les causes principales de ce terrible constat. De plus, les quelques espaces toujours sauvages sont aujourd'hui menacés par les avancés technologiques de la pêche moderne et par la fonte des glaces. La plupart des espèces sauvages restantes se trouve dans les régions polaires et dans les îles pacifiques.

Les scientifiques à l'origine de cette étude appellent à la création d'une convention qui reconnaîtrait la valeur unique de ces espaces. Le directeur des recherches, Kendall Jones (Université de Queensland) affirme que l'équipe a été "*stupéfaite de la surface sauvage restante de la faune marine*".

"L'océan est immense, il couvre 70% de la surface de la planète, mais nous avons réussi à polluer presque l'intégralité de notre vaste écosystème", déplore-t-il.

Actuellement, seuls 5% de la faune et la flore sauvages restantes sont officiellement protégés. "Cela signifie que la grande majorité de la nature brute pourrait disparaître à tout moment car les innovations technologiques nous permettent aujourd'hui de pêcher plus profondément et de naviguer plus loin", explique le chercheur. "A cause du réchauffement climatique, il est possible de pêcher dans des zones qui étaient gelées - et donc protégées - auparavant".

L'étude, [parue dans le journal Current Biology](#), fait état de dix-neuf données sur l'influence néfaste de l'homme, comme l'utilisation d'engrais polluants ou les activités de pêches mondiales. Les scientifiques définissent des espaces comme sauvages à partir du moment où ces critères n'influencent pas la zone étudiée à plus de 10%.

En terme de superficie, on estime que seize millions de kilomètres carrés sont encore «sauvages» dans la région indo-pacifique contre moins 2.000 kilomètres carrés en Afrique du Sud.

Les scientifiques appellent la communauté internationale à respecter les conventions afin de protéger les océans, comme "l'accord de Paris pour l'océan", qui serait un engagement juridiquement contraignant conformément à la Loi existante de la Convention de Mer.



Des records de température enregistrés sur toute la planète

Par Sciences et Avenir avec AFP le 29.07.2018

Les différentes organisations météorologiques ont relevé plusieurs pics de température sur

tout le globe. Dans plusieurs endroits, les records de chaleur ont été battus.



Des records de température ont été enregistrés dans tout l'hémisphère nord.

Cercle polaire, [Japon](#), [Etats-Unis](#), France... La vague de chaleur exceptionnelle qui étouffe l'hémisphère nord depuis plusieurs semaines a affolé le mercure, qui a atteint des records par endroits en Norvège, en Algérie ou en Russie. "2018 s'annonce comme l'une des années les plus chaudes jamais enregistrées, avec des températures record dans de nombreux pays. Ce n'est pas une surprise", [a commenté dans un communiqué paru le le 26 juillet 2018](#) la secrétaire générale adjointe de l'Organisation météorologique mondiale (OMM) Elena Manaenkova. Ces [canicules](#) sont "cohérentes avec les effets attendus du [changement climatique](#) causé par les émissions de gaz à effet de serre. Ce n'est pas un scénario futur. Cela se produit maintenant", a-t-elle insisté.

L'Europe en ébullition

La situation est particulièrement exceptionnelle en Europe du Nord, où le thermomètre a dépassé les 30°C au niveau du cercle polaire arctique. Des records absolus de température ont ainsi été battus en Norvège avec 33,7°C le 18 juillet 2018 à Drag ou encore 33°C le 19 juillet à Lakselv, soit plus de 15°C au-dessus des normales, selon l'institut météorologique norvégien. Autre record, cette fois la nuit, à Makkaur, sur les bords de la mer de Barents, où le 18 juillet le mercure n'est pas descendu sous les 25,2°C, selon l'OMM. Record battu également près du cercle polaire à Kvikkjokk en [Suède](#) avec 32,5°C le 17 juillet ou en Laponie finlandaise avec 33,4°C à Utsjoki Kevo le 18 juillet 2018, [selon Météo-France](#). En Sibérie, le mercure a également atteint des sommets avec 37,2°C à Tompo le 9 juillet ou 35,5°C à Vanavara le 26 juin, selon l'Agence nationale océanique et atmosphérique des Etats-Unis (NOAA). D'autres parties de l'Europe, Irlande, Grande-Bretagne ou France, font également face à des vagues de chaleur, qui n'entraînent pas nécessairement de records à ce stade. Plus au sud, l'Espagne, l'Italie, la Grèce ou la Turquie connaissent à l'inverse des températures inférieures à la normale, selon l'OMM.

Plus de 52°C dans la Vallée de la mort aux Etats-Unis

[Au Japon, où la canicule a fait plusieurs dizaines de morts](#), le record national de chaleur a été battu le 23 juillet 2018 à Kamagaya, avec 41,1°C, selon des données officielles. Le même jour,

les 40°C étaient pour la première fois dépassés dans une localité de la zone métropolitaine de Tokyo. Certaines parties des Etats-Unis ont également subi une vague de chaleur importante, en particulier en Californie. Selon l'OMM, des records ont été battus le 6 juillet à Chino (48,9°C) et Burbank (45,6°C), ou le 7 juillet à Van Nuys (47,2°C). Le 8 juillet, la station de Furnace Creek, dans la Vallée de la mort, a mesuré 52,8°C. Une température inférieure aux 56,7°C du 10 juillet 1913, officiellement le record historique mondial mais qui est contesté par certains experts.

☐° ♣ ? Death Valley, California, broke its daily high temperature record on Tuesday, with a temperature of 52.8°C (127°F), says [@NWSVegas #cawx pic.twitter.com/9Asz8srpvW](https://twitter.com/9Asz8srpvW)

— WMO | OMM (@WMO) [25 juillet 2018](#)

Une température minimale de... 42,6°C !

L'Algérie a enregistré 51,3°C le 5 juillet 2018 à Ouargla, dans le Sahara, probablement la température "*la plus élevée jamais relevée en Algérie par des instruments fiables*", indique l'OMM. Selon Météo-France, il s'agit en fait du record "*pour l'ensemble du continent (...) depuis qu'on dispose de relevés fiables*". Mais si l'OMM reconnaît que la fiabilité des relevés en [Afrique](#) pendant la période coloniale "*a été remise en question*", elle considère toujours les 55°C enregistrés en 1931 à Kébili, en Tunisie, comme le record africain. Le Maroc a également enregistré un maximum national le 3 juillet à Bouarfa, avec 43,4°C, selon l'OMM. D'autre part, au Moyen-Orient, sur la côte du sultanat d'Oman, à Quriyat, le mercure n'est pas descendu en dessous de 42,6°C le 28 juin, y compris la nuit, ce qui pourrait être la plus haute température minimale jamais enregistrée, selon l'OMM.

«Il va falloir vivre avec ces canicules durant plusieurs décennies»

Sébastien Jubin 26 juillet 2018 Tribune de Genève

ClimatChaleur et sécheresse accablent toute l'Europe. Le climatologue suisse Martin Beniston y voit de grands dangers. Interview.



Martin Beniston, professeur honoraire à l'Université de Genève, climatologue. Image: Pascal Frautschi

Professeur Beniston, qu'est-ce qui est inquiétant avec ces vagues de chaleur?

C'est dommageable pour la santé, l'hydrologie et tout l'écosystème. Plus ces vagues de chaleur sont importantes, plus il y a des dégâts. Surtout si ça persiste longtemps. Année après année, la répétition du phénomène commence à avoir des incidences très négatives. Il y a des dégâts sur les nappes phréatiques, sur l'agriculture, qui se chiffrent en milliards. Et c'est sans compter les feux de forêt qui se multiplient dans toute l'Europe. On voit ce qui se passe en Scandinavie: ils ne sont pas spécialement équipés pour cela. Jusqu'à présent, les grandes chaleurs se cantonnaient à certaines zones géographiques. En 2003, l'Europe centrale était touchée. En 2010, c'était la Russie. Cette année, c'est inédit, les vagues de chaleur se manifestent en plusieurs endroits et remontent même jusqu'au cercle polaire. La ceinture de chaleur a débuté au Québec pour arriver jusqu'au Japon en passant par l'Europe. Cette année est exceptionnelle, c'est certain.

La Suisse n'a pas connu une période aussi sèche depuis 100 ans. Est-ce aussi une des causes?

Chaleur et sécheresse vont de pair. Si on avait un peu plus de pluie, on n'atteindrait pas des températures aussi élevées. Ce serait modulé par l'atmosphère grâce à l'évaporation. Un sol sec agit comme un radiateur qui chauffe une pièce.

Qu'est-ce que cela raconte de l'évolution du climat?

Cela conforte surtout la thèse du changement climatique. Notre atmosphère se réchauffe. Il y a de plus grandes chances que les canicules estivales se manifestent plus régulièrement. Dans le Grand-Nord, une des causes, même s'il nous faut encore du recul, c'est que depuis 20 ans on observe le rétrécissement de la banquise dans l'océan Arctique. Il y a donc moins de surfaces froides qui absorbent la chaleur. Elle peut dès lors remonter vers le nord. On le prédisait, mais plutôt dans une vingtaine d'années. Il y a une accélération. En 2050, au moins un été sur deux sera aussi caniculaire que celui de 2003. Depuis quelques années, nous assistons à une succession de fortes chaleurs un peu partout dans l'hémisphère Nord. Par ailleurs, la communauté scientifique relève que ces épisodes s'échelonnent de mai à septembre. Il y a 50 ans, c'était confiné à juillet et août. C'est la conséquence logique d'un climat qui se réchauffe progressivement.

Selon vous, nous aurions plusieurs dizaines d'années d'avance sur les prévisions?

Oui et c'est inquiétant. Pour la Scandinavie, le rapport 2014 de l'Agence européenne pour l'environnement mettait en avant une carte qui montrait l'augmentation des risques d'incendie pour la seconde moitié du XXI^e siècle. On peut affirmer que nous avons 20 à 50 ans d'avance sur ces prévisions. De manière précoce, nous sommes en train de vivre les incidences de ces changements climatiques.

Qu'est-ce que ça signifie pour la seconde moitié du XXI^e siècle?

Qu'on ne va pas du tout vers le mieux. Même si on devait remplir tous les objectifs internationaux de l'Accord de Paris sur le climat et qu'on parvenait à limiter l'augmentation globale de 2 degrés en agissant directement sur les gaz à effet de serre, il faudrait attendre la seconde moitié du XXI^e siècle pour ralentir l'évolution actuelle. À supposer qu'on mette tout de suite des mesures en œuvre, il va falloir vivre avec ces canicules durant plusieurs décennies.

L'actualité nous montre que des dizaines de personnes ont succombé à ces grandes chaleurs, notamment au Canada et au Japon...

«J'ai été surpris de voir le nombre de décès au Québec. La conjonction entre une forte chaleur et un taux élevé d'humidité peut augmenter les décès des personnes sensibles car elles auront plus de difficulté à transpirer. Et c'est la transpiration qui régule la température du corps humain. C'est exactement ce qui se passe au Japon. Avec 90% d'humidité dans l'air, la population est mise sous pression thermique. (TDG)

Pas assez d'éoliennes pour faire tourner vos ventilateurs

Par Ludovic Delory. Contrepoints.org 30 juillet 2018



Canicule - Audrey Xavier Brulu - [CC-BY-SA 20](#)

La canicule frappe la France, mais ce ne sont ni les éoliennes ni le photovoltaïque qui permettent d'y répondre... Explications en image.

Il fait chaud sur l'Hexagone. À la recherche d'ombre et de fraîcheur, de glace et d'eau, les Français se réfugient où ils peuvent, [pestant contre la canicule](#).

L'électricité vient à leur secours. Invisible et précieuse, elle fournit l'énergie des ventilateurs, des frigidaires, des systèmes de refroidissement et d'air conditionné. Aux heures les plus chaudes de la journée, près de 58.000 MégaWatts sont nécessaires pour assurer la consommation des Français. [Grâce au nucléaire](#), cet objectif est atteint.

Aujourd'hui à 12h45 la consommation d'[#électricité](#) a atteint 57 825 MW. Nos analyses détaillées indiquent également une valeur de 58 177 MW à 12:40 ([#éCO2mixRTE](#) affiche les infos toutes les 15mn). pic.twitter.com/RKquvTkHE3

— éCO2mix (@eCO2mixRTE) [26 juillet 2018](#)

Instantané : ce graphique montre la consommation d'électricité en France à 12h40 ce vendredi 27 juillet. Le nucléaire produit 68% de cette électricité, contre 9% pour le solaire et 1% pour l'éolien.

Il ne s'agit que d'électricité. Une part minime de toute l'énergie consommée en France, en Europe et dans le monde. La [confusion](#), savamment entretenue par les producteurs d'énergies intermittentes, entre électricité et puissance, leur permet de sauver la face. En réalité, au sein de l'Union européenne, la demande d'électricité [ne représente que 22%](#) de la demande d'énergie.

Le soleil au zénith ? Ne comptez pas sur [les panneaux solaires](#) pour vous rafraîchir. L'absence de vent rend, lui aussi, quasi nul [l'apport des éoliennes](#) dans votre besoin de ventilation

personnelle. Par chance, les centrales nucléaires fournissent de quoi alimenter les systèmes de climatisation, les réfrigérateurs et les filtres des piscines.

Le gouvernement a heureusement pris des [engagements fermes](#) pour assurer l'approvisionnement énergétique des Français suffocants : favoriser l'éolien au détriment du nucléaire. C'est bien connu : les moulins attirent le vent.

PLUS DE CROISSANTS (CE)

28 Juillet 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

Comme dit le sketch de Fernand Reynaud, le croissant que j'ai pas, je vais leur [flanquer sur la gueule](#).

Déjà, la croissance revendiquée, c'est l'épaisseur du trait.

Il faut leur expliquer longtemps ? Le pognon pris par mac-ronds "pour la dette", c'est autant de moins dans l'économie réelle. Et plus on en prend pour la dette, moins on en a, et la dette est trompeuse. Elle-même est décomptée dans le pib. Donc, l'économie réelle diminue encore plus vite qu'on ne le dit.

Quand 20 ou 30 % de l'économie est financier, une chose est sûr, le niveau réel ressenti (et réel), n'est que de 80 ou 70. Pas 100.

Les chiffres au bas d'un papier, ne représentent rien.

[Jean Marc Sylvestre](#) nous confie le vrai souci de Mac-ronds, et ce qui le perdra : son manque évident et total de résultats.

Et il n'en aura aucun. Il n'a été élu que par le trouillomètre à zéro, de poules mouillées, effrayées d'un fascisme décédé en 1944. Le vrai fascisme, il est dans les tontons macoutes, police parallèle dont un des membres a été touché par, sinon la grâce, du moins la notoriété. Encore que les vrais macoutes du pouvoir noir de papa doc, n'était pas tous à mettre dans le même panier. Sur 500 000, 470 000 l'étaient pour ne pas avoir d'ennuis, et totalement inactifs, 30 000 étaient des cogneurs.

Ce qui n'a pas eu de résultats sous Chirac, Sarkozy, Hollande, n'en aura pas sous notre président actuel.

Ils ne prennent pas en compte la physique et l'économie réelle, mais la propagande et une économie désincarnée où, c'est connu, "la liberté, ça fonctionne bien mieux que l'économie dirigée".

Donc, le Mexique devrait être bien mieux portant que le Venezuela. Si le Venezuela va mal, le Mexique, lui est en guerre, et ils souffrent tous les deux du même maux : une économie et un état largement dépendant du pétrole. Pour le reste, le Mexique, libéral, a vu sa population s'enfoncer dans la pauvreté depuis une vingtaine d'années, les cartels devenir prédominants, la guerre se généraliser dans une violence sans fin ni but, et Ciudad Juarez devenir la ville la plus dangereuse du monde.

En bref, un état effondré, contrairement au Venezuela, dont les problèmes sont beaucoup plus récents et pétro-dépendants.

[Logiquement](#), la popularité des branquignoles de l'Elysée et de Matignon baisse, avant qu'elle ne s'effondre. Elle devrait rejoindre celle de Eltsine et de Hollande en fin de mandat, frôlant les

1 %.

[Apparemment en Russie](#), on prépare la "tempête parfaite", et l'on remercie les USA, pour leurs sanctions, qui rendent le pays largement plus autonome, et beaucoup plus autarcique. Comme à l'époque de l'URSS stalinienne.

[En France](#), en plus, nous avons une circonstance aggravante et pré-révolutionnaire : *"Et ce comportement, fruit d'un mélange de narcissisme puéril et de mépris social a nourri depuis quelques semaines l'hypothèse de l'erreur de casting. "*

Pour ce qui est de l'économie réelle, on a le "sauvetage" d'Opel, pour marquer l'incompréhension des mondes. Opel est redevenu profitable, après une quinzaine d'années difficiles.

[Le seul remède](#), a été le nettoyage des effectifs. Bon, on arrive à des bénéfices, au détriment de la collectivité, chargée de prendre en charge les victimes.

Les uns parleront de "bonnes nouvelles pour l'économie". Mais les milliers de sacrifiés et leurs familles ???

SECTION ÉCONOMIE



Bourse: Facebook perd plus de 100 milliards d'euros en une séance

Publié le 30 juillet 2018 à 12:00:35 / 1 commentaire / 335 vues

Facebook vient de battre un record dont il se serait bien passé : celui de la perte en bourse en une seule séance. Le groupe a perdu plus de 100 milliards d'euros.... Lire la suite



Philippe Béchade: "Les Etats-Unis ont 4 à 4,5% de croissance mais au prix de 1.000 milliards \$ de déficit supplémentaires !"

Publié le 28 juillet 2018 à 19:22:36 / 3 commentaires / 1 348 vues

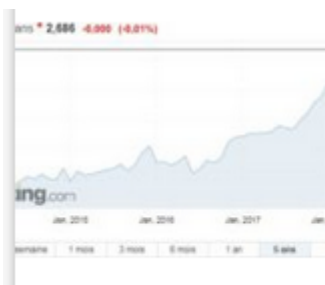
Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la Chronique Agora et Président des Econoclastes, et Gregori Volokhine, président de Meeschaert... Lire la suite



Menaces apocalyptiques de Trump suite aux propos guerriers de l'Iran

Publié le 27 juillet 2018 à 17:00:39 / 35 commentaires / 2 664 vues

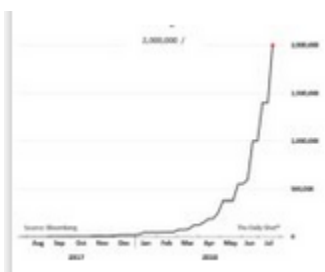
L'Iran a une rhétorique qui a toujours été assez semblable, d'ailleurs cette rhétorique est une constante au Moyen-Orient, ou les dictateurs locaux montrent leurs... Lire la suite



Ouch !! Le rendement à 2 ans US vient d'atteindre 2,68% soit un nouveau plus haut depuis la faillite de Lehman Brothers

Publié le 27 juillet 2018 à 10:00:59 / 0 commentaire / 649 vues

Le rendement à 2 ans US vient d'atteindre 2,62% soit son plus haut niveau depuis la faillite de Lehman Brothers. Observez sa progression depuis 2009: Juillet '09:... Lire la suite



Au Venezuela, s'offrir un café coûte désormais 2 millions de Bolivars !!!

Publié le 27 juillet 2018 à 20:59:39 / 8 commentaires / 1 437 vues

Au Venezuela, s'offrir un café coûte désormais 2 millions de Bolivars !!! 1 \$ s'échange désormais contre plus de 3,2 millions de bolivars au marché noir... Lire la suite

Weekly Inflation Summary

Country	Year Month	Year of Inflation	Weekly Inflation (Official %)	WPI Year-to-Daily Inflation (%)
USA	3,270,000 US\$ / USD	07/17/18	0.02%	0.000000%
UK	61,000 GBP / GBP	07/17/18	0.02%	0.00%
FR	20,700,000,000 FRF / FRF	07/17/18	0.02%	0.00%
JP	13,400,000,000,000 JPY / JPY	07/17/18	0.02%	0.00%
IN	1,000,000,000,000 INR / INR	07/17/18	0.02%	0.00%
BR	2,100,000,000,000 BRL / BRL	07/17/18	0.02%	0.00%
RU	1,000,000,000,000 RUB / RUB	07/17/18	0.02%	0.00%
MX	1,000,000,000,000 MXN / MXN	07/17/18	0.02%	0.00%
AR	1,000,000,000,000 ARS / ARS	07/17/18	0.02%	0.00%
VE	207,870,000,000,000 VEB / VEB	07/17/18	0.02%	0.00%

Bilan Hebdomadaire des pays les plus impactés par l'inflation. Le Venezuela "champion du monde" avec 38.716% d'inflation !!

Publié le 28 juillet 2018 à 20:55:53 / 1 commentaire / 1 145 vues

Bilan Hebdomadaire des pays les plus impactés par l'inflation. Le Venezuela "champion du monde" avec 38.716% d'inflation, suivi de l'Iran avec... Lire la suite

suite



En Iran, le taux d'inflation annuel vient d'atteindre 203%, soit 19,9 fois plus que les 10,2% officiellement déclarés !!

Publié le 29 juillet 2018 à 19:54:43 / 3 commentaires / 362 vues

En Iran, selon les dernières mesures de Steve H. Hanke, professeur d'économie appliquée et codirecteur de l'Institute for Applied Economics and the Study of... Lire la suite



Croissance en panne, lendemains qui déchantent ? Avec Jacques Sapir, David Cayla et Josse Roussel

Publié le 30 juillet 2018 à 09:00:06 / 0 commentaire / 720 vues

La croissance française s'annonce modeste pour 2018, contrastant avec une année 2017 marquée par la reprise. Une mauvaise surprise qui pourrait compromettre la réussite... Lire la suite

2018: Crise du dollar et effondrement de la masse monétaire mondiale: Rien que ça !

Le 28 Jul 2018 à 23:40:06 / 6 Commentaires / 3 497 vues

👍 7 👎 0 ⓘ < Noter



Aujourd'hui, je vous parle de la crise du dollar qui nous arrive dessus à une échéance de 6 mois, à la plus grande satisfaction de Donald Trump.

Pour faire simple, la politique de réduction des déficits commerciaux des États-Unis par Donald Trump, autrement connue chez nous sous le nom très contestable de "guerres commerciales", dont je vous ai parlé il y a 15 jours, conjuguée avec la politique de réduction du nombre

de dollars en circulation dans l'économie mondiale décidée par la banque centrale américaine en 2017, va aboutir à une catastrophe : la réduction du nombre de dollars dans le monde. Tout le monde sait que lorsque le nombre de dollars dans le monde diminue, des crises financières apparaissent.

Je vous explique comment, pourquoi et quand, grâce à deux articles clés de Charles Gave.

Etats-Unis: Baisse des recettes fiscales en rythme annuel

Le 28 Jul 2018 à 19:59:30 / 0 Commentaire / 534 vues

👍 0 👎 0 ⓘ < Noter

Etats-Unis: Baisse des recettes fiscales en rythme annuel.



Les USA ont 4 à 4,5% de croissance mais au prix de 1.000 milliards \$ de déficit supplémentaires ! USA: Comment créer d'énormes déficits ? Accordez aux entreprises un énorme allègement fiscal et voyez les rentrées d'impôt s'effondrer !

Source: **Sven Henrich**

Facebook, fruit toxique de l'économie factice

Rédigé le 30 juillet 2018 par [Bill Bonner](#)

Facebook est une entreprise qui n'ajoute pas de richesse mais en capte en prenant sur le temps libre de ses utilisateurs. Sa valorisation est gonflée par de l'argent factice

La semaine dernière, Facebook a perdu en une seule séance plus de valeur que la taille de l'économie de 145 pays.

Lord Zuck à lui seul a perdu plus que le PIB annuel de l'Islande.

USA Today nous en dit plus :

« Mark Zuckerberg, PDG de Facebook, a perdu plus de 15 milliards de dollars de richesse boursière jeudi, les investisseurs vendant les actions en masse après l'annonce que le réseau social enregistrait un ralentissement de la croissance des ventes.

Cette perte gigantesque en une seule séance a suffi à faire dégringoler Zuckerberg, 34 ans, dans le classement Forbes des milliardaires mondiaux ; il passe de la quatrième à la sixième place avec une valeur nette de 67 milliards de dollars ».

Maroc, Venezuela, Ukraine, Equateur, Angola, Guatemala – aucun de ces pays n'a un PIB annuel de plus de 120 milliards de dollars. Et on trouve environ 140 économies encore plus petites. Cent vingt milliards de dollars, c'est assez d'argent pour faire 120 000 millionnaires.

Les points que nous devons relier aujourd'hui : qu'est-il arrivé à l'argent ? Où est-il allé ? Est-ce que 120 000 ex-millionnaires sont en train de se lamenter ?



Nous nous demanderons aussi ce que cela signifie. Est-ce le début d'une tendance ?

En l'an 2000, deux géants de la technologie – Intel et Microsoft – ont enregistré eux aussi des pertes considérables sur une seule séance... de 90 milliards de dollars et 80 milliards de dollars respectivement.

S'en est suivi une longue période de pleurs et de grincements de dents, le Nasdaq perdant au final 80%. Qu'est-ce qui nous attend à présent ?

Mais d'abord...

Pierre à pierre

Nous avons passé moins de temps à relier les points que d'habitude, ces derniers jours. A la place, nous avons passés des après-midis ensoleillés à relier des pierres.

La section supérieure du mur s'est effondrée le week-end dernier. Nous nous sommes retrouvé avec une pile de gravats que nous avons dû faire léviter, les remettant en place avant de pouvoir commencer à poser notre toit.

Nous avons passé toute la semaine dernière à travailler à la maçonnerie. Nous en sommes à la pose des chevrons. Avec un peu de chance, nous serons prêt à rajouter la tôle lorsque nous partirons mardi.



Bill Bonner fait « léviter » des pierres avec son tracteur

Mais revenons-en au sujet qui nous occupe... la signification et les conséquences de l'énorme

perte de Facebook (FB).

Un cauchemar financier

Comme vous l'aurez sans doute deviné, l'histoire ne se limite pas aux profits et ventes de Facebook elle-même.

Vous savez déjà que FB a désormais du mal à se développer ; ses statistiques mensuelles d'utilisateurs en Europe et en Amérique du Nord stagnent.

Les jeunes de notre entourage nous disent qu'ils réduisent le temps qu'ils passent sur FB, voire qu'ils l'abandonnent purement et simplement.

Comme nous l'avons souligné [la semaine dernière](#), Facebook est fondamentalement une société de loisirs. C'est une diversion... une distraction... une manière de passer le temps. Le problème, c'est qu'il n'y a qu'une quantité limitée de temps. On finit par se retrouver à court.

Avec le cas Facebook, nous avons une métaphore très pratique pour tout cet argent factice et la richesse factice qu'il produit – en collision directe avec le monde réel : le temps, les ressources, le savoir-faire et la discipline.

Facebook valait 630 milliards de dollars mercredi. A la fin de la séance de jeudi, l'entreprise ne valait plus que 508 milliards de dollars.

Entre le moment où le marché a ouvert jeudi matin et le moment où la cloche a sonné à la fermeture, la richesse s'est évaporée au rythme de 20 milliards de dollars par heure environ. Et qu'en est-il des 120 000 fortunes à un million de dollars ? Elles aussi ont dû être oblitérées. L'argent, ça va, ça vient...

A 34x les revenus réels, les investisseurs Facebook n'achetaient pas l'entreprise pour les dividendes. L'entreprise n'a jamais versé de dividendes. Elle n'aurait jamais pu payer assez de dividendes pour justifier le prix.

Au lieu de ça, les investisseurs ont utilisé de l'argent qui ne représentait pas de richesse réelle pour acheter des actions qui ne représentaient pas de revenus réels, en espérant engranger des gains grâce à une « croissance » qui n'existait pas.

Cela ne s'applique pas uniquement à Facebook ; tout le groupe des FAANG est concerné.

Il n'y a que 24 heures dans une journée. Si l'on part du principe que le nombre d'heures de loisir est plus ou moins fixe, la seule manière que les gens puissent rester plus longtemps sur FB... ou regarder plus de films sur Netflix... ou passer plus de temps à parcourir Google à la recherche de potins salaces... serait de passer moins de temps sur des loisirs traditionnels, les médias « à l'ancienne ».

Le temps est la limite ultime. L'oisiveté prend du temps.

Une réflexion contrariante

Mais la croissance n'a jamais provenu de l'expansion du temps. Elle naissait parce que les nouveaux venus pouvaient s'emparer des parts de marchés – et de l'espace publicitaire – appartenant à d'autres secteurs de loisirs.

Pas de Nouvelle ère, en d'autres termes : simplement la même vieille ère, une concurrence féroce dans une économie qui se développe lentement.

Les dépenses publicitaires dépendent des ventes. Et les ventes dépendent des revenus disponibles.

Les revenus des ménages aux US ont à peine bougé depuis le début du XXIème siècle. De sorte que chaque dollar que les nouveaux FAANGS ont obtenu en revenus publicitaires devaient venir des anciens secteurs des loisirs.

En net, l'économie ne se trouvait pas mieux. Il ne s'est pas produit de miracle technologique. Pas de vitesse lumière pour le PIB. Pas de stimulant pour l'emploi, les salaires, la productivité. Pas de châteaux en Espagne... ou ailleurs.

Mais attendez... nous avons une autre réflexion irritante à faire.

Les FAANG ont été poussés par l'économie factice de plusieurs manières. Les entreprises se sont développées à un rythme extraordinaire (prenant les parts de marché des autres) parce qu'elles avaient accès à des milliards de dollars d'argent factice prêté à des taux factices.

Elles ont pu investir des capitaux pour augmenter les ventes – ou au moins le trafic – sans avoir à prouver leur profitabilité.

Les clients ont pu acheter leurs services (et ceux de leurs annonceurs) avec de l'argent factice.

Les investisseurs aussi ont acheté leurs actions à des prix absurdement gonflés, grâce aux 20 000 milliards de dollars d'épargne factice injectés dans l'économie par les banques centrales du monde entier depuis 2000.

Et toute l'affaire a également profité d'une augmentation du temps de loisir disponible.

Oui... c'est un autre fruit toxique de l'économie factice : elle a laissé plus de temps libre aux gens.

Alors que la Trump Team annonce les niveaux de chômage les plus bas de ces 50 dernières années, 100 millions de personnes – des jeunes qui vivent dans la sous-sol de leurs parents... des travailleurs free-lance entre deux contrats... des travailleurs à temps partiel... des hommes d'âge mûr qui ont perdu des emplois qui paient bien dans le secteur industriel – passent leurs heures libres à vérifier leurs e-mails, à bavarder avec leurs « amis » sur les réseaux sociaux...

... et à attendre que la Prochaine Révolution Techno les rende enfin riches.

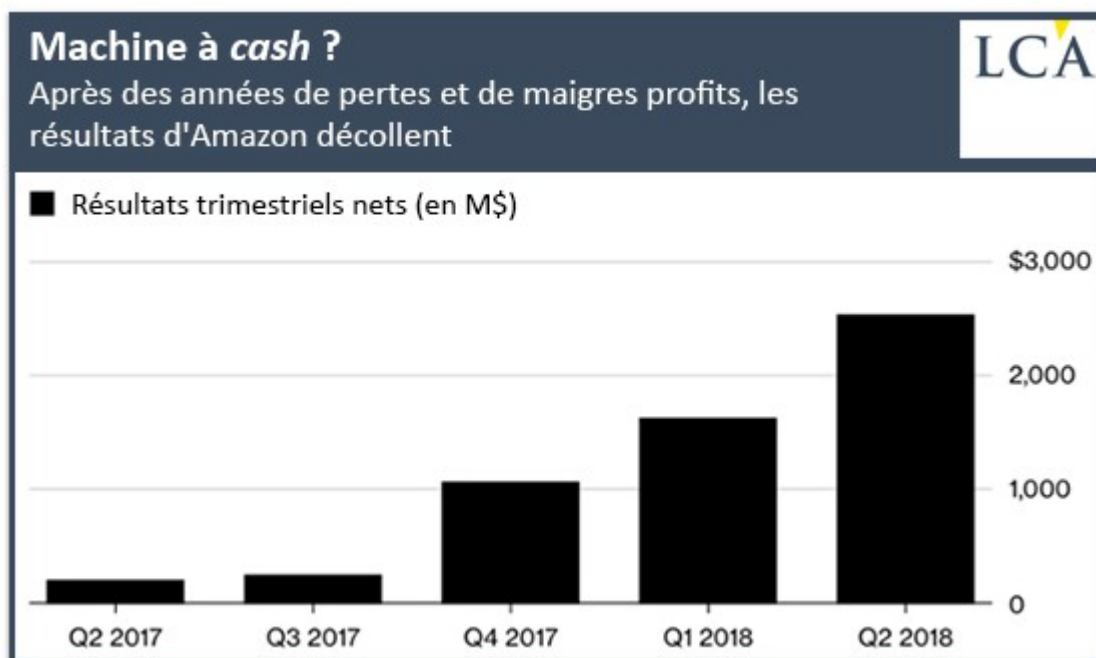
Amazon, enfin un courant favorable ?

Rédigé le 27 juillet 2018 par [Simone Wapler](#)

Les investisseurs ont retenu la croissance des résultats d'Amazon après des années de pertes ou de vaches maigres. Mais 89 fois les bénéfices, est-ce raisonnable ?

Après Facebook, c'était au tour d'Amazon d'aller au confessionnal des résultats trimestriels. Amazon est l'un des « A » des FANG (Facebook, Amazon, Netflix et Alphabet-Google), son patron Jeff Bezos est l'homme le plus riche du monde et sa capitalisation frise les 900 milliards de dollars... pour le moment.

Amazon a été qualifié par Bill Bonner de « rivière sans retour ». Pendant des années, l'entreprise restait prisée des investisseurs en ne dégagant que des pertes. Mais, surprise, en cet an de grâce 2018, Amazon arrive enfin à gagner de l'argent : 2,53 milliards de dollars précisément, soit 5,07 \$ par action.



Source : Bloomberg

Certes, le chiffre d'affaires (52,9 milliards de dollars) a un peu déçu les attentes mais les investisseurs se sont focalisés sur ces 5 \$ par action.

Le chiffre d'affaire annexe – celui qui ne vient pas des commissions sur les produits vendus – provient :

- des services informatiques hébergés (*cloud computing*) prodigués aux fournisseurs (6,1 milliards de dollars)
- des clients qui paient chaque mois pour avoir des expéditions plus rapides ou des abonnements à des contenus musicaux ou vidéo (3,4 milliards de dollars)
- de la publicité (2,2 milliards de dollars)

Par conséquent, les espérances de croissance de résultats reposent sur moins de 25% du chiffre d'affaires.

En admettant qu'Amazon enchaîne quatre bons trimestres comme celui-ci, cela fera 20,28 \$ de résultat par action. Au cours de 1 808 \$, Amazon se paie 89 années de bénéfices. Or, en présentant ses résultats du deuxième trimestre, Amazon a déjà prévenu que le troisième trimestre serait un peu moins bon.

Une telle valorisation serait peut-être admissible pour une entreprise de croissance opérant sur un secteur naissant en pleine expansion et qui verrait son chiffre d'affaires décupler dans un laps de temps très bref.

Mais Amazon, cotée depuis 1998, n'est pas une perdrix de l'année, loin de là.

La caractéristique des bulles c'est que le grotesque semble normal.

Risques et « fake rate »

Rédigé le 30 juillet 2018 par [Simone Wapler](#)

En France, les gouvernement dispendieux et surendettés trouvent toujours des prêteurs. Mais sur les marchés actions, la perception du risque est en train de changer.

Même si vous n'êtes pas un « usager » de la SNCF réseau ouest, les déboires de ce fleuron du « service public » vous concernent en tant que contribuable.

A la suite de l'incendie d'un transformateur à Issy-les-Moulineaux, le trafic est à nouveau presque paralysé gare Montparnasse. Ceci survient après de multiples pannes et retards qui ont émaillé l'année – après un été 2017 lui-même calamiteux.

Les guichets sont pris d'assaut. Ce matin, devant moi, un usagé contraint de faire un aller-retour Nantes Paris en voiture pour un rendez-vous s'est vu refuser le remboursement de son billet au motif que « le système ne fonctionnait pas ». Il est prié d'user sa patience en passant par le site en ligne.

Si vous prenez le train cet été, je vous recommande chaudement la lecture de [La Grève d'Ayn Rand](#). Vous aurez quelques milliers de pages pour combler vos attentes et les délais imprévus. Vous y découvrirez les malheurs de la Taggart – ligne ferroviaire imaginaire – confrontée à l'économie administrée, paralysée par les subventions et taxations. Vous aurez matière à réfléchir sur la moralité du capitalisme et le « laissez-faire ».

En attendant, la SNCF – emblématique d'un service public aussi coûteux que dégradé – pèse quelque 50 milliards d'euros de dette dans les comptes publics.

Macron est attendu sur des propositions de coupes dans les dépenses publiques, d'autant plus que les prévisions de croissance ralentissent en France.

Le consensus se situe désormais entre 1,7% et 1,8% sur l'année, validé par l'Insee (1,7%) et la Banque de France (1,8%).

Bruno Le Maire – pris en flagrant délit de mensonge – a indiqué que Bercy *maintenait* sa prévision de croissance à 1,8%. Mais dans le cadre du programme de stabilité envoyé fin avril à Bruxelles, 2% sont gravés dans le marbre.

Pour résumer, les possibilités de recettes fiscales diminuent, les plans d'économie n'existent pas et le déficit devrait encore dérapier, se situant au-dessus des engagements pris vis à vis de nos partenaires européens.

L'Agence France Trésor devrait placer de la dette française cette semaine mais même si les investisseurs prennent enfin conscience du risque de prêter pour financer la gabegie de l'étatisme français, les rachats de Mario Draghi pour le compte de la BCE seront encore là pour maintenir les taux à un niveau acceptable.

La perception du risque s'éveillerait-elle ?

Sur les marchés américains, certaines valeurs se sont prises une claque la semaine dernière.

[Facebook, bien sûr](#), mais aussi Netflix, Intel, Twitter, CBS, Tesla...

Comme vous le savez, ces valeurs « font » la hausse des indices américains compte tenu de leur poids.

Les grands indices accusent donc le coup.

Voici sur ce graphique, l'allure des valeurs techs (en orange) comparée à celle de l'indice large S&P 500 (en bleu).



Les investisseurs commenceraient-ils à s'apercevoir que ces actions sont surévaluées ?

Les opérations monétaires des banques centrales consistent à faire baisser les taux d'intérêt, supprimant ainsi un précieux indicateur de risque. Mais la réalité économique – des bénéfices et chiffres d'affaires décevants – finit toujours par reprendre le dessus.

Ces « *fake rates* » sont à l'origine de la « Bulle de tout » mais si la perception du risque change, l'été risque de devenir mouvementé...

Vous devez absolument éviter les ETF ou trackers indiciels qui présentent un risque d'illiquidité en cas de forte chute.

Face à la fragilité le pari de la fuite en avant

Bruno Bertez 28 juillet 2018

La plupart des observateurs s'acharnent à prédire la catastrophe. Ce n'est pas notre choix.

Pourtant nous partons de la même analyse qu'eux: les déséquilibres, les dysfonctionnements, les contradictions, les antagonismes c'est à dire le constat que que cela ne saurait durer éternellement.

Mais là ou nous divergeons radicalement c'est dans les conclusions: nous partons des mêmes prémices mais nous aboutissons à des conclusions opposées.

Face à la fragilité nous disons non pas que « cela va éclater » mais que cela va nécessiter des artifices, des remèdes, des fuites en avant encore plus phénoménales. Encore « plus de tout ce qui a crée ces situations critiques ».

La fragilité va obliger à des bétonnages encore plus colossaux que bien peu osent imaginer. Bétonnages monétaires, financiers, politiques, sociaux et culturels. Il va falloir aller beaucoup plus loin dans tous les domaines énumérés.

La dynamique qui a été lancée au début des années 80 par la mutation de la monnaie, de la finance, du monde global, cette dynamique, dont l'origine se trouve dans l'évolution de la profitabilité du capital, a buté, certes plusieurs fois, mais jamais il n'a été question d'aller en arrière. Toujours les élites ont voulu forcer le destin et repousser les obstacles. Même chose pour un autre phénomène, l'eupérisation; face aus blocages ils imposent toujours plus d'abandons de souveraineté.

Nous interprétons les mouvements populistes comme la réaction, la réaction aux fuites en avant des élites.

Nous interprétons Trump comme l'incarnation impure, mixte, douteuse, ambiguë des forces populistes. Trump n'a pu émerger que parce qu'il est ambigu, c'est à dire qu'il peut incarner aussi bien le populisme des laissés pour compte du Middle West que les conservateurs de la Alt Right ou les libertariens des frères Koch.

La force pure du populisme ne peut émerger en tant que telle, elle ne peut jaillir, elle doit traverser des couches de gangue qui lui donnent une allure différente de ce qu'elle est en réalité. Le diamant ne se révèle que débarrassé de sa gangue et encore, après polissage!

On voit le même phénomène en Italie ou le mouvement 5 Etoiles est très ambigu car secrètement financé et alimenté en idées et thèmes par une partie de la très haute bourgeoisie nationale. Ce sont non pas des alliances, mais des façons de converger, d'émerger, des modes d'apparaître.

Ceci n'est complexe qu'en apparence; quand on étudie les phénomènes sociaux et historiques on rencontre souvent des configurations de ce genre, rebelles aux simplifications, l'exemple type étant la Révolution Française.

Depuis que nous développons ce type d'analyse nous mettons en avant de façon très simplificatrice leur schéma; action, réaction, résultante.

Ceci nous permet de rester cohérent dans le diagnostic mais aussi de rester ouvert à toutes les évolutions, au fil des actions et réactions.

Nous ne pouvons prévoir mais nous pouvons parier sur un scénario quitte à en changer un jour si les rapports de forces deviennent différents.

Notre pari à ce stade est inchangé, c'est celui de l'exacerbation des combats, des antagonismes et le durcissement des répressions, monétaires, financières, économiques et sociales. Notre pari c'est celui du révélateur, du cynisme exacerbé manifesté par l'incroyable « qu'ils viennent me chercher » de Macron.

Sous cet aspect, l'actualité française marquée par la question occultée des violences d'état, des violences policières et la réforme constitutionnelle, cette actualité est redevable du même cadre analytique.

Idem pour l'actualité des actions de Trump aussi bien au niveau domestique qu'au niveau mondial.

La dérive des pays émergents

Michel Santi 30 juillet 2018



Un des grands perdants – à ce jour – de l'année 2018, le Peso argentin a déroché de près de 20% par rapport au dollar. Suivi de près par la Livre turque et par le Rouble russe. Il semblerait que le péché originel des pays émergents soit en passe de se transformer en punition à la Sisyphe car c'est encore et toujours les mêmes erreurs qu'ils répètent, à savoir l'augmentation de la masse monétaire en guise d'anesthésiant pour éviter les réformes structurelles. Ainsi, en Argentine, le gouvernement Kirchner a-t-il ouvert un gouffre monétaire de près de 25% du P.I.B. national accompagné d'un taux d'inflation effrayant, à force de tenter de colmater les brèches par l'apport de liquidités.

Riches de leur diversité, les nations émergentes sont néanmoins à l'unisson dès lors qu'elles ont l'opportunité d'user de formules alternatives en lieu et place de réformes urgentes et incontournables. Elles sont effectivement d'une promptitude exemplaire pour émettre de la dette en quantités parfois phénoménales autorisant le financement de leur train de vie... tout en espérant que le retour de la croissance conjugué à un loyer de l'argent modique leur permettront, à terme, de combler leurs indiscipline monétaire. Elles tombent hélas systématiquement dans le piège d'un dollar et de frais de financement bas – bref d'une liquidité globale abondante sur les marchés obligataires – et leur économie se retrouve rapidement dévastée dès lors que ce robinet fait mine de s'arrêter.

Est-il nécessaire de rappeler les douloureux épisodes de crise aiguë ayant frappé l'Amérique Latine et l'Asie du Sud-Est ? Quand leurs dirigeants comprendront-ils enfin que les investisseurs internationaux sont aussi inconstants et ingrats que gourmands et que – en d'autres termes – le financement de leurs déficits par des influx – par définition provisoires – de liquidités n'est qu'une bombe à retardement ? Aujourd'hui, l'effondrement du Peso (et les chutes substantielles d'autres monnaies émergentes) doit retentir aux yeux de l'observateur avisé comme un avertissement infallible d'une tempête à venir menaçant ces nations et ces régions.

Le robinet qui laissait généreusement couler les dollars à prix symbolique – voire un temps gratuitement ! – s'est bel et bien tari et, pire encore, les flux s'inversent et reprennent le chemin des Etats-Unis d'Amérique, en quête de placements plus sûrs. Le ralentissement économique généralisé combiné à un cycle de hausse des taux d'intérêt US que tout le monde feint de négliger sévira donc à nouveau très douloureusement sur des économies n'ayant tiré aucun profit intelligent ni démontré une volonté réformatrice d'une période dorée désormais révolue. En réalité, les déficits et les trous monétaires sont à présent encore plus béants dans ces nations qui ont dépensé sans compter et qui se sont même, pour certaines, lancées dans des dépenses orgiaques !

L'Argentine n'a-t-elle pas récemment émis un emprunt à 100 ans lui ayant permis de récolter 2.5 milliards de dollars ? Sont-ils inconscients ces investisseurs qui se sont rués pour prêter à un pays ayant par six fois fait faillite au cours des cent dernières années ? Car c'est sempiternellement le même scénario : c'est la courbe des taux qui s'inverse et qui rend ces pays moins attractifs, c'est les banques d'investissement qui prélèvent de juteuses commissions grâce à ces levées de fonds, c'est les dirigeants politiques qui n'assument pas leurs responsabilités et c'est – en finalité- le peuple qui en paie le prix fort. Il perd la totalité de son pouvoir d'achat et doit subir des taux d'intérêt comme celui actuellement instauré en Argentine de 40% ... lequel ne parvient même pas à stopper l'hémorragie !

La question fondamentale

Par [Charles Gave](#) 18 juin, 2018

Comme me l'avait dit il y a bien longtemps l'un de mes mentors lorsque que j'ai commencé à réfléchir sur les marchés financiers :

« Charles, la seule question est de savoir s'il y a plus d'idiots que d'argent (les marchés baissent) ou plus d'argent que d'idiots (les marchés montent) ».

Le principe est simple et très juste, son application dans la réalité est, et reste, oh combien difficile, hélas.

Revenons un peu en arrière, au moment de la grande crise de l'Euro de 2011-2012.

La BCE, suivant en cela la Fed décide de jeter son bonnet par-dessus les moulins et se met à acheter des obligations d'état et cet exemple sera rapidement suivi par la banque du Japon. Et donc, de 2012 à 2017, nous avons eu beaucoup plus d'argent que d'idiots et les marchés en conséquence se sont fortement appréciés.

Changement de décor en 2017. La Fed annonce qu'elle va réduire la taille de son bilan, alors même que la BCE et la banque du Japon maintiennent leurs politiques « expansionnistes ». La quantité d'argent « dollar » va donc commencer à baisser et les optimistes (autre nom donné aux idiots) de me dire que cela n'est pas très important puisque la BCE et la BOJ vont continuer à imprimer à tout va. Voilà qui montre que ces optimistes ne comprennent pas qu'en ce qui concerne les monnaies, le dollar est plus égal que les autres puisque la monnaie des USA est aussi la monnaie qui sert aux financements internationaux.

Explication.

Le rôle d'une banque centrale est de gérer la « liquidité » de l'économie qu'elle a sous son contrôle.

Si elle veut la faire croître, elle achète des obligations émises par son ou ses états (dans le cas de la BCE) qui seraient détenues par les banques commerciales et ce faisant elle fait baisser les taux et fait monter un agrégat monétaire qui s'appelle la base monétaire. Que le lecteur imagine que cette base est la pointe de la pyramide du crédit dans un pays. Si la pointe s'accroît, l'ensemble de la pyramide devrait suivre. Et le contraire est vrai aussi... et la Fed nous dit donc depuis un an qu'elle veut réduire la taille de la pyramide, c'est-à-dire l'offre de dollars, ce qui devrait faire monter les taux aux USA, ce qui se passe...

Mais le dollar est -aussi- la monnaie dans laquelle le monde emprunte, c'est-à-dire la monnaie dans laquelle ceux qui ne disposent pas d'une épargne suffisante chez eux s'endettent s'ils veulent investir ou spéculer, qu'ils s'agissent d'Etats, de sociétés ou de particuliers.

Et donc, quand le dollar se fait rare, ces entités se retrouvent en difficultés et sont obligées de vendre leur monnaie nationale pour servir la dette en dollar, ce qui force la banque centrale locale à vendre les dollars qu'elle avait en réserve de change et du coup les réserves de change de ces pays se mettent à baisser, ce qui force la banque centrale à monter les taux... Et donc les taux de changes de ces pays **se mettent à baisser de plus en plus fortement au fur et à mesure que les réserves de changes locales s'épuisent, ce qui rend le remboursement des dollars de plus en plus onéreux... et cela se termine parfois avec le FMI.**

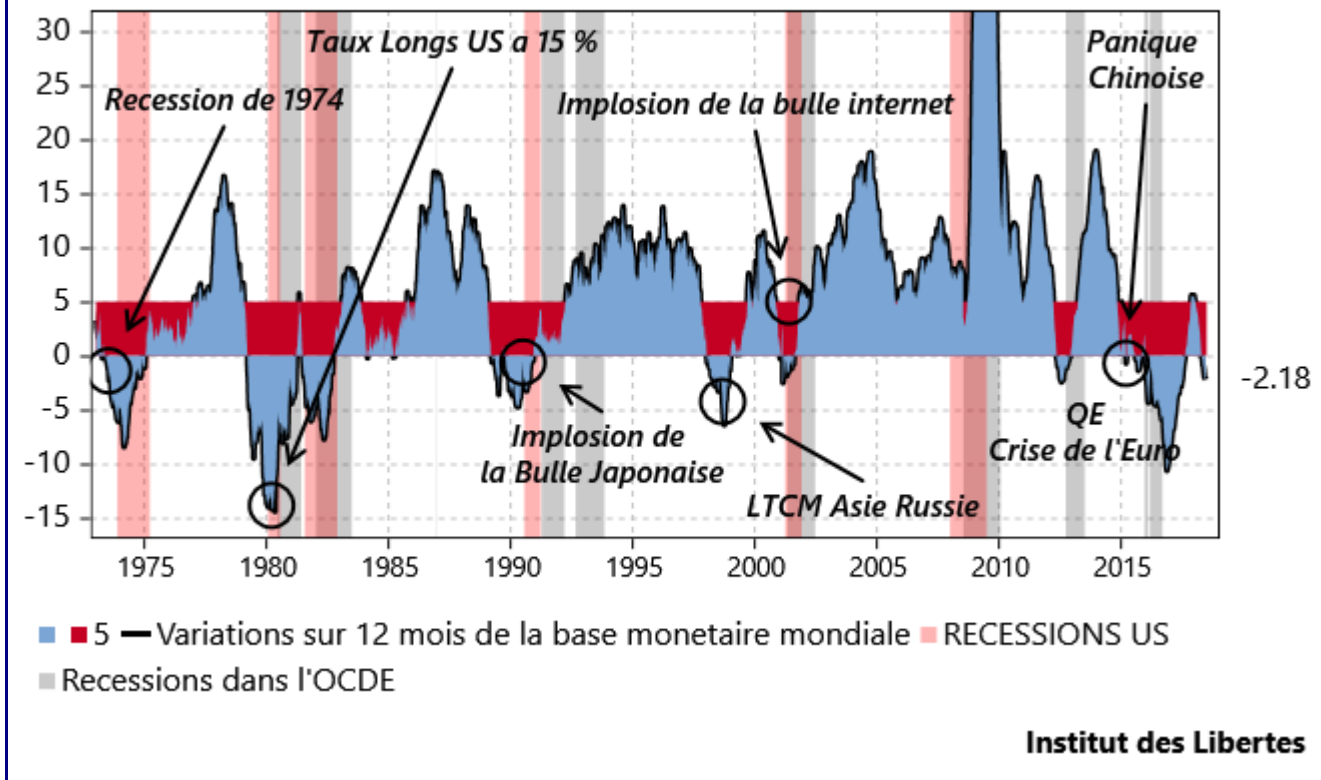
Or il se trouve que la Fed publie chaque semaine son bilan dont ces réserves font partie, au passif, ce qui me renseigne sur la situation et me permet d'avoir une idée du stock de dollars inutilisés en dehors des Etats-Unis et donc mis « en réserves » par des banques centrales tierces.

En additionnant la base monétaire aux USA aux réserves de change déposées à la Fed pour le compte des banques centrales étrangères, j'ai donc une idée de la QUANTITE de dollars dans le monde, séparée entre dollars aux USA et dollars en dehors des USA. Et j'appelle cet agrégat « la base monétaire mondiale ».

Est-ce une mesure précise ? Certainement pas. Mais comme le disait Keynes, il vaut mieux avoir approximativement raison que précisément tort... Et donc, si cet agrégat se met à baisser, je sais que nous nous trouvons dans un monde où la quantité d'argent baisse) ... alors que le nombre d'idiots reste à peu près constant.

Et c'est là en général que les difficultés commencent, comme en témoigne le graphique suivant et c'est là aussi que nombre de pays se mettent à faire appel au FMI.

Base Monétaire Mondiale et Crises Financières



Chaque fois depuis 1972 que la base monétaire mondiale en dollars est passée en dessous de zéro, nous avons eu des problèmes, des gros problèmes. (La seule fois où nous avons eu des problèmes sans que nous soyons passés en dessous de zéro fût en 2008 quand Paulson, le ministre des finances US, laissa Lehmann Brothers faire faillite, écroulant non pas la base monétaire mais la pyramide du crédit elle-même, ce qui était une imbécillité incommensurable. A l'époque je pensais que tout le monde savait depuis les années trente qu'il ne fallait JAMAIS laisser faire faillite à une banque... je me trompais).

Or la base monétaire mondiale est en train de passer en dessous de zéro, ce qui revient à dire qu'il y a moins de dollars qu'il y a un an dans le système, et le Président Trump, en suivant une politique protectionniste rend l'acquisition de dollars par les non américains plus difficile qu'à l'accoutumée.

Et déjà, les pays endettés en dollar et qui souffrent d'un déficit de leur commerce extérieur sont en train d'aller au tapis les uns après les autres.

Citons la Turquie, dont j'ai déjà parlé deux fois récemment dans ces chroniques, mais aussi l'Argentine, le Brésil, l'Afrique du Sud, le Mexique...

Déjà aussi, les pays très dépendants de leurs importations de pétrole -qui sont bien sûr libellées en dollar- voient leurs taux longs monter...

Citons par exemple l'Italie et l'Espagne, ce qui démontre l'échec de la BCE et met en danger la pérennité même de l'Euro.

Mais après tout, l'un des objectifs de monsieur Trump est de se payer l'Allemagne avec ses

excédents du commerce extérieur de plus de 8 % de son PIB, ce qui est monstrueux et ne s'explique que par la sous-évaluation de la monnaie allemande, elle-même conséquence de l'Euro.

Mais que cherche à faire monsieur Trump exactement ?

Monsieur Trump ne croit qu'en la Nation et il veut donc simplement sortir du monde multilatéral dans lequel nous vivons..

Il veut que son pays redevienne le premier pays au monde et le proclame haut et fort « America first ». Et pour cela, il faut sortir du multilatéralisme et revenir au bilatéralisme.

Depuis 1990 et la chute du mur de Berlin, les hommes de Davos n'ont eu qu'une idée, enlever morceau par morceau sa souveraineté à chaque nation pour la transférer à des technocrates non-élus, et pour se faire ils ont inventé l'Euro, les traités de commerce multilatéraux, les cours de justice internationale, les traités sur le climat et que sais-je encore.

Le but était et reste toujours était de brider l'expression de toute volonté nationale et il fallait donc enchaîner les électeurs et rendre le vote inutile, un peu comme en URSS.

Le président Trump à l'évidence veut libérer Gulliver des chaînes qui enserrant le géant américain et cela va passer par une crise de l'ordre international installé par les hommes de Davos depuis 1990, il ne peut en être autrement.

Le multilatéralisme est mort (quid de l'Otan ?)

Je ne dis pas que cela est bien ou que cela est mal, je dis simplement que c'est une évidence.

Le nouveau Président américain est en train de rappeler aux hommes de Davos ce que disait de Gaulle : « *les Nations n'ont pas d'amis, elles n'ont que des intérêts* » et c'est ce que pensent aussi toute l'Europe de l'Est, la Chine, la Russie et la quasi-totalité du reste de l'Asie.

Il s'agit donc d'un mouvement éminemment populaire, ce que les hommes de Davos traduisent par populiste. Et ce mouvement apparaît inarrêtable.

Attachez vos ceintures car la construction européenne est au cœur même du multilatéralisme et ses représentants du style Delors, Bernard Lamy ou Jean-Claude Trichet en ont été les fers de lance. Le dernier survivant de cette classe encore au pouvoir est bien sûr notre cher Président, si jeune en âge et si vieux en pensée, sans grande légitimité car porté au pouvoir par un coup d'état judiciaire et médiatique et qui ne comprend *que* le monde qui est en train de disparaître.

La diplomatie française est donc sans-doute à la veille de connaître un véritable effondrement de ses principes directeurs car la France a à sa tête un homme qui ne semble pas avoir intégré que partout dans le monde les peuples veulent redevenir maîtres de leurs destins. Et que les peuples n'aiment pas que les élites gouvernent contre leurs volontés.

Nous vivons la fin d'un âge technocratique et nul ne peut arrêter la marée quand elle se met à monter. Je ne saurais trop conseiller aux lecteurs de réfléchir par eux-mêmes tant il me semble évident que nous rentrons dans des temps troublés. Un seul conseil : restez flexibles.

LA REVUE DE PRESSE DE PIERRE JOVANOVIC

EN CAS DE CRISE BANCAIRE MASSIVE, SEULS 1% DES DEPOTS SERONT COUVERTS !

du 30 juillet au 5 août 2018 : Intéressant article de la Tribune publié ce... 25 juillet : -) vu par notre lecteur Spartacus, et qu'on peut analyser autrement:

"Créé après la crise financière, le Fonds de Résolution Unique (FRU ou SRF en anglais), doit monter en puissance sur 8 ans pour atteindre au moins 1% des dépôts de la zone euro fin 2023. Les établissements de crédit des 19 pays de la zone euro doivent y contribuer en fonction de leur taille, de facteurs de risque, etc. Les banques de la zone euro, surtout les plus grosses, ont dû verser 7,5 milliards de plus depuis un an à ce dispositif de réserves en cas de faillite d'un établissement. Les Françaises râlent contre l'opacité des calculs et leur contribution trop lourde : plus de 30% du total ...

il doit monter en puissance sur 8 ans jusqu'en 2023 pour atteindre un montant estimé à 55 milliards d'euros. Les établissements de crédit, et certaines entreprises d'investissements, des 19 pays de la zone euro sont tenus d'y contribuer."

A ce jour le fonds n'a que 25 milliards d'euros, disponibles pour être prêtés à une ou plusieurs banques en difficultés...

(c'est dingue)

Le souci est qu'elles sont TOUTES ou presque en difficultés aujourd'hui.

Cela vous donne une bonne idée de la mascarade mise en place par Bruxelles et Francfort. Et vous comprenez pourquoi les banques french râlent, elles doivent sortir 300 à 400 millions chaque année pour le mettre dans ce "pot commun"

Regardez cette ligne de la Tribune: *"Le Crédit Agricole s'était d'ailleurs plaint en mai dernier de la forte augmentation de sa contribution au Fonds de résolution unique. Au premier trimestre, le groupe bancaire mutualiste a dû verser 359 millions d'euros au titre de sa contribution au FRU, en hausse de 29,5%. Le directeur général de Crédit Agricole S.A., l'entité cotée en Bourse, Philippe Brassac, avait alors dénoncé « une certaine opacité des factures par pays » dans la fixation des contributions versées".*

Bref les banques françaises sont obligées de raser les clients encore plus. Techniquement, elles vont prendre 1% sur les comptes pour les mettre au pot commun. En effet, ne pensez pas qu'elles prennent cet argent sur leurs bénéfices... Lire [ici La Tribune pour le croire](#).

LA JP MORGAN RECONNAIT QUE LA MONNAIE DE SINGE REND

LES RICHES ENCORE PLUS RICHES

du 30 juillet au 5 août 2018 : Pour comprendre le risque que court le système bancaire, il faut toujours avoir un œil, et même plusieurs, sur la Deutsche Bank. Les derniers chiffres estiment son exposition en CDS et autres produits dérivés à tête nucléaire à 46 trilliards d'euros (d'autres, en dollars cette fois donnent 55 trilliards), ce qui, il va de soi, conduira à sa ruine absolue, entraînant toute l'Europe, ainsi que le reste du monde.

Notre lecteur Confucius rappelle que le PIB de l'Allemagne (Est et Ouest réunis) est de 3,6 trillions de dollars, ce qui donne à coup sûr 15,2 fois le PIB allemand. Les analystes américains, eux, parlent de 20, voire 40 fois le PIB, vu que le bilan de la DB est maquillé et que personne ne sait vraiment ce qu'il en est.

Peu importe, les professionnels qui connaissent ce point de "détail", ne se trompent pas puisque le cours de l'action de la DB est à son plus bas historique. Personne ne veut se risquer, sauf à y mettre l'argent des autres du moins ceux qui ne demandent pas de résultats.

Bref au cœur de l'Europe financière, un monstre est tapi au plus profond des comptes de la DB. Et à la prochaine crise, elle sera la première à tomber.

C'est aussi l'opinion de notre lecteur: *"Si la Deutsche Bank était mise hors-jeu dans ses positions sur dérivés il n'y aurait pas un gouvernement ou une institution sur terre qui pourrait la renflouer et elle pourrait conduire à la contagion dans le système financier allemand et par effet de domino dans le système financier mondial."*

Bref, tant que cela tient, chers lecteurs, profitons-en bien parce que cela ne peut pas durer éternellement, et cela TOUT WALL STREET LE SAIT, sans même parler des taux négatifs qui ont été fabriqués par les trilliards de fausse monnaie déversés par les Banques Centrales.

Mais, fait nouveau, même la JP Morgan s'en émeut ([via ZH](#)):

"Here is a list of the key negative consequences arising from QE, from JPMorgan:

1. Results in Asset Bubbles and a Collapse: *Even as QE has likely exerted downward pressure on bond yields, the significant increase in central banks' balance sheets makes an exit potentially more difficult, and raises the risk of a policy error or of an increase in perceptions about debt monetization (...)*

2. Creates Zombie Companies and Crushes Productivity: *Low credit spreads and corporate bond yields are an intended consequence of QE but not without distortions. By allowing unproductive and inefficient companies to survive, helped by low debt servicing costs, QE could potentially hinder the creative destruction taking place during a normal economic cycle (...)*

*3. **Low Rates crush savers, make the rich richer.** One of the most visible impacts of QE has been the decline in discount rates, which in turn has created wealth effects via supporting asset prices. However, an argument could be made that these wealth effects are not evenly distributed, and that low discount rates mean savers suffer from an erosion of income.*

*4. **Exacerbates currency wars. QE could exacerbate so called “currency wars”.** The value of the Japanese yen collapsed after Abenomics started in November 2012 and has stayed at historical lows since then helped by BoJ's ultra accommodative monetary policy”.*

Sur ces points, il va de soi que le plus important est le 3 où la JP Morgan reconnaît que la fausse monnaie fait les riches encore plus riches, et appauvrit les pauvres encore plus.

Elle le reconnaît en pointillés, alors qu'elle devrait écrire noir sur blanc que LES CLASSES MOYENNES AU JAPON, AUX ETATS-UNIS ET EN EUROPE ONT ETE DETRUITES PAR LA POLITIQUE FAUSSE MONNAIE DES BANQUES CENTRALES.

Quelqu'un peut-il envoyer cette information à Emmanuel Macron ???? Histoire qu'il comprenne qu'il n'a strictuement AUCUNE issue de secours en France.

Avec mes 10 ans d'expérience, je peux vous dire que c'est la première fois que la JP Morgan reconnaît ce que l'on sait tous (sauf les banquiers bien sûr) à propos de la fausse monnaie: elle détruit la société de l'intérieur comme un cancer à progression lente.

LA BANQUE CENTRALE EUROPEENNE ET SA FAUSSE MONNAIE: LE DESASTRE EN GRAPHIQUE

du 30 juillet au 5 août 2018 : Et à propos de fausse-monnaie des Banques Centrales, voici le bilan de la BCE... Hallucinant !!!



WOAAA: PRESQUE 60% DES FOYERS FRANCAIS NE PAYENT PAS D'IMPOTS

du 30 juillet au 5 août 2018 : Suite logique et indépendante de l'article précédent. Imaginez une barque ou un trirème avec 10 ou 100 rameurs, et que seuls 4 sur 10 (et 40 rameurs sur 100 pour le trirème) qui rament. Imaginez la charge qui incombe à ces 40%.

Eh bien la France en est au même point: notre lecteur Spartacus a vu cet article dans la Croix, un journal bien nommé vu le sujet et il nous l'a résumé en 4 points:

- 1) Presque 60% de foyers non imposables (43% de foyers imposables, 16 sur 37 millions pour 77 milliards récoltés), ou: 57% de foyers non imposables à l'IR, 21 millions sur 37, signe d'un appauvrissement accéléré
- 2) Les contrôles fiscaux rapportent moins = nouveaux/anciens impôts pour compenser, [lire ici Les Echos](#).
- 3) La TVA rapporte 200 milliards = on va basculer de moins d'IR mais vers plus de TVA payée par tous, de 21 à 25 à 30% après la banqueroute
- 4) 370.000 demandes de remises sur la taxe d'habitation = la banqueroute va faire exploser la taxation immobilière et donc les expulsions/expropriations

Notre lecteur a raison de souligner que ces statistiques nous montrent surtout une accélération de l'appauvrissement des Français, remerciez les banques et les voleurs de Wall Street. Lire [ici La Croix](#).

POUR CAUSE D'APPAUVRISSMENT GENERAL, ON VOUS ASSURE MAINTENANT POUR 1 HEURE

du 30 juillet au 5 août 2018 : Vous avez été très nombreux à me signaler ces nouvelles idées des assureurs qui cherchent à récupérer la clientèle des pauvres ou des "*ultra-pauvres*" qui ont une voiture, mais qui ne peuvent plus l'assurer (cela illustre les propos de notre lecteur plus haut dans cette page). La raison officielle donnée est: on touche ceux qui font moins 7.000 km par an.

Ainsi après Suravenir, une filiale du Crédit Mutuel, "***Altima, filiale de la Maif, lance une assurance destinée aux conducteurs qui roulent peu. L'idée est de les facturer à la minute, sur le temps où ils conduisent.***

L'assurance à la minute est adapté aux conducteurs qui se déplacent peu et ont le sentiment de payer une assurance « pour rien ». Pour cela, Altima propose d'équiper la voiture d'un boîtier qui se connecte au smartphone du conducteur. Le conducteur doit activer le GPS et le Bluetooth sur son smartphone pour que le boîtier se connecte. Le fraudeur qui n'active pas le Bluetooth ne sera pas couvert en cas d'accident. La garantie de base (tiers ou tous risques) couvre le véhicule lorsqu'il est en stationnement (25 euros par mois pour un bonus de 50) ... Ce dispositif s'adresse aux conducteurs faisant moins de 7.000 km par an, a expliqué Florent Villain, le directeur marketing de la Maif et directeur général d'Altima".

Génial: derrière tout ça, vous avez surtout le GPS qui doit être connecté à l'application de l'assureur qui voit ainsi partout où vous allez.

Encore une liberté qui va disparaître... Ca commence le GPS pour les pauvres, et dans 10 ans ce sera pour tout le monde. [Lire ici Ouest France](#).

Et pour aller dans la logique de cette information, regardez la suivante, merci à Spartacus: "*La France, un marché automobile de pays pauvre. Les petites voitures représentent 55% du marché français, contre 42% de moyenne en Europe. La fiscalité, le bonus-malus, les taxes sur la carburant, accentuent les achats de citadines d'entrée de gamme. Au gram dam des marges de Renault et PSA*", [lire ici Challenges](#).

Là aussi, c'est le résultat de 10 années de crise financière que les Français ont payé de leur poche et du coup, ils sont obligé de descendre en gamme de deux marches... Celui ou celle qui roulait en Mégane cuir voici 10 ans sont maintenant en Clio. Le titre de Chanllenges dit tout à lui seul. Bien résumé

Challenges.

LA CIPAV CONDAMNEE POUR AVOIR VOLE LA RETRAITE DES AUTO-ENTREPRENEURS

du 30 juillet au 5 août 2018 : Bien entendu, le jugement tombe au mois de juillet, histoire que cela ne fasse pas de vagues, et cela sort progressivement dans la presse:

"La cour d'appel de Versailles a condamné la CIPAV (Caisse Interprofessionnelle de Prévoyance et d'Assurance Vieillesse) pour réduction arbitraire de la retraite d'un auto-entrepreneur: 300 000 personnes seraient concernées Cette décision, révélée fin juin par le journal Les Échos, donne raison à un auto-entrepreneur libéral qui contestait le montant de sa retraite complémentaire. Alain Taté avait opté pour l'auto-entrepreneuriat entre 2010 et 2014. "A l'époque, mon revenu mensuel moyen était de l'ordre de 2 900 euros, sur lesquels je payais un total de 750 euros de cotisations", se souvient-il. Un premier conflit avec la Cipav sur la liquidation de sa retraite lui permet de découvrir qu'il y a un problème avec sa complémentaire. Il a la désagréable surprise d'apprendre qu'il ne bénéficie pas de 192 points comme il le pensait, mais seulement de 68. Un manque à gagner qu'il évalue à environ 360 euros par an "...

Et le manant a gagné son procès. A vrai dire, ne soyez pas surpris et lisez ou relisez Kleptocratie Française d'Eloise Benhammou pour bien comprendre que toutes ces caisses de retraite ont été rincées par Wall Street qui en rit encore. Ca s'appelle aussi vol en bande organisé. [Lire ici L'Entreprise](#) merci à mon lecteur.

LA BELGIQUE VEND AUSSI SES AEROPORTS !

du 30 juillet au 5 août 2018 : Ca y est, la Belgique se voit appliquer le plan testé sur la Grèce: privatisation de tout ce qui rapporte de l'argent à l'Etat. Ainsi, la Wallonie a "décidé" (LoL) de vendre ses deux aéroports de Liège et Charleroi. Et on se demande bien qui va les acheter : -)

"Poussée par la Commission Européenne, la Wallonie a décidé de réattribuer les licences de gestion des deux aéroports. Le gouvernement espère récolter 75 millions"

C'est tout ????????? ?!!!!!!!!!!!!

Wouaaa.... soit 37,5 millions par aéroport. Pas cher, vraiment.... Et en plus, les Wallons se font rouler dans la farine. [Lire ici L'Echo](#), merci à Mr Tacchi.

LETTRE D'UN LECTEUR SUR LES PRETS QU'IL EST OBLIGE DE VENDRE AUX PAUVRES

du 30 juillet au 5 août2018 : "Je travaille comme vendeur dans la grande distribution automobiles à Axxxx... Je constate moi aussi autour de moi de nombreux faits qui attestent de l'ampleur de la catastrophe. Mon employeur, en partenariat avec la banque XXX, me demande de proposer aux clients le financement de leurs achats et travaux. Et depuis quatre ans, la demande de financements a explosée!

A tel point que désormais le 10x n'est plus sans frais, mais bel et bien soumis à des intérêts dignes du racket!!

Les gens qui ont besoin de leur voiture et qui ne peuvent plus payer comptant le simple entretien de celui-ci n'ont de toute façon pas le choix.

*La banque le sait et profite de la situation pour les saigner et pour leur refiler leur carte revolving de m**** afin de les enfoncer un peu plus.*

Le magasin Cora à côté, un mois sur deux désormais, propose le report de chèque au mois suivant..... à partir du 15!!!!

Quant à ma banque, le Crédit Mutuel, elle a trouvé une solution très originale pour se prémunir des clients en colère: il y a désormais à l'accueil des hôtesse particulièrement séduisantes et souriantes qui ont la faculté d'amadouer de nombreux hommes en colère.

Toutefois, pour avoir posé quelques questions, je suis en mesure de vous affirmer qu'elles n'ont pas été recrutées pour leurs compétences en matière bancaire. Elles sont redoutables pour vous proposer avec le sourire un RV avec votre chargé de compte aux calendes grecques. Et le pire, c'est que neuf fois sur 10, ça marche!"

LES BANQUES ARNAQUENT LES FRANCAIS (suite) CREDIT MUTUEL, SG, BANQUE POSTALE DE LARDY

du 30 juillet au 5 août2018 : De Mr Delepine via Twitter: "Une anecdote aujourd'hui meme @pierrejovanovic : je suis détenteur d'une carte Visa Premier, créditrice. J'étais à 1000 euros de retrait par semaine, mais ce que j'ai vérifié il y'a quelques temps, j'ai voulu retirer aujourd'hui : je suis à 250 par semaine ! Aucune réponse de la Société Générale !"



YORGOS @Gallia_liberum ·24 juil.



@CreditMutuel vous restreignez le retrait d'argent de mon beau fils parce que sa conseillère est en vacances . Le mec se retrouve à poil pendant que madame bronze . @pierrejovanovic

3 3 3



Crédit Mutuel @CreditMutuel ·24 juil.



Bonjour,
Vous pouvez nous faire part de votre problème par MP si besoin. Bonne journée

3 1



YORGOS @Gallia_liberum ·1 h



Allô @CreditMutuel ... j'attend toujours un retour MP pour solutionner le problème de mon beau fils qui ne peut retirer que 40 €/semaine parce que sa conseillère fait bronzette en vacances . Ps il est crédité de 4000 balles sur ses comptes . Ça y est, le bail in est en route ?

1

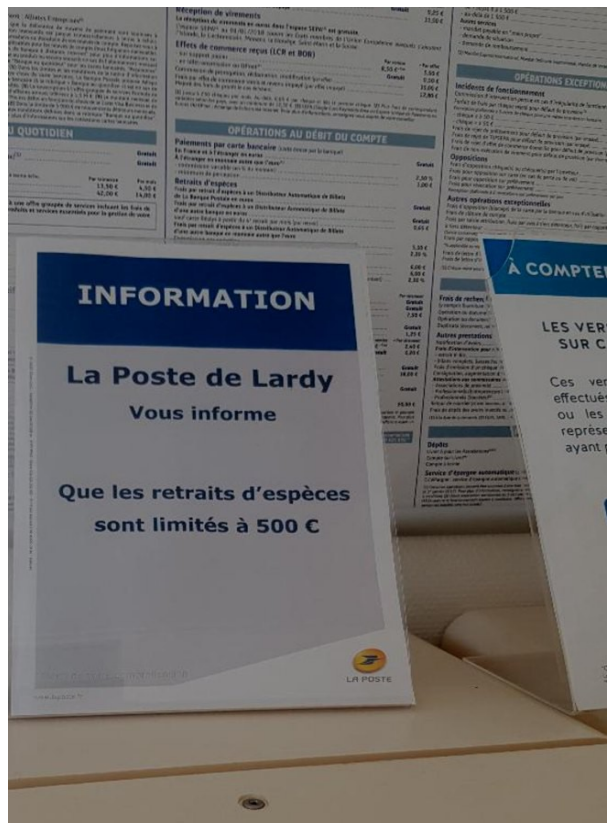


Crédit Mutuel @CreditMutuel ·14 min



Bonjour, sauf erreur de notre part, nous n'avons réceptionné aucun MP de votre part. Pourriez-vous nous préciser les nom, prénom, date de naissance et la Caisse de Crédit Mutuel dont votre beau fils est client ?

1



De notre lectrice Laure: "Je suis une expatriée depuis 1995, je ne prévois pas de revenir en France. J'aimerais partager avec vous les informations demandées maintenant par la Société Générale pour la mise à jour des comptes clients, qui s'apparentent plutôt à de la dictature bancaire. C'est la totale non? C'est le strip-tease bancaire... Affaire à suivre car je ne vais pas me laisser faire. Laure. Lettre de la SG:

Je me permets de revenir vers vous car comme vous le savez, la Société Générale, comme l'ensemble des établissements financiers, se doit de pouvoir justifier une connaissance actualisée de nos clients. C'est pourquoi il nous est nécessaire de recueillir régulièrement toutes les informations relatives à votre activité, vos revenus et votre situation financière. Aussi, je vous sollicite aujourd'hui, et vous demande, afin de compléter votre dossier, de bien vouloir me transmettre, d'ici le 1er aout, les documents suivants :

- Un justificatif de domicile datant de mois d'un an parmi ceux listés ci-dessous : (Même adresse sur le justificatif que celle déclarée au sein de notre logiciel).
- Une copie d'un justificatif de domicile datant de moins d'un an parmi ceux listés ci-dessous :
- Facture téléphonique (ligne fixe ou mobile) de moins d'un an
- Facture internet de moins d'un an

- *Facture d'électricité/gaz de moins d'un an ou échéancier annuel en cours de validité*
 - *Facture d'eau de moins d'un an*
 - *Quittance de loyer ou contrat de location (Bail) de moins d'un an*
 - *Dernier avis de taxe d'habitation/foncière ou dernier avis d'imposition sur le revenu ou de non-imposition ou dernier avis d'acompte pour le paiement de l'impôt sur le revenu de l'année N-1.*
 - *En cas d'hébergement : Attestation d'hébergement et pièce d'identité de l'hébergeant et Justificatif de domicile valide de l'hébergeant (parmi la liste des documents ci-dessus).*
 - *Le déclaratif « Fiche déclarative de situation financière et professionnelle » joint à ce courrier à nous retourner : complété, daté et signé*
 - *Un Justificatif de revenus parmi ceux listés ci-dessous :*
 - *Dernier avis d'imposition sur le revenu ou dernier justificatif d'impôt sur le revenu ou certificat de non-imposition*
 - *Bulletin de salaire de moins de 3 mois ou de décembre de l'année N-1*
 - *Attestation d'employeur de moins de 3 mois*
 - *Justificatif pôle emploi*
 - *Justificatif de pension/retraite*
- "

Lecteurs, faites très attention en vacances et assurez vous d'avoir deux cartes avec vous surtout si vous êtes à l'étranger.

BOUTIQUES VIDES: LA PRESSE REGIONALE SE REVEILLE JUSTE 6 ANS TROP TARD (merci à mon lecteur)

du 30 juillet au 5 août 2018 : Le titre de ce quotidien suisse illustre sans le faire exprès la vidéo en dessous sur le centre commercial de Beauvais où rien ne va plus, comme ailleurs... Mais le responsable vous explique que c'est passager. Evidemment ! Cela fait 10 ans que c'est "passager".

en tendresse

Le Matin Dimanche



22 juillet 2018
N° 29 | FR. 5.-- € 4.60
(TVA 2,5% incluse)
JAA 1000 Lausanne 1



Charlotte
Casiraghi
est bien
enceinte de
son second
enfant 19

Nos centres-villes ont fermé plus de 6000 magasins et boutiques

● Mis à mal par Internet, les petits commerces ferment. Les surfaces de vente vides se multiplient en Suisse.

En ville de Fribourg, 15,5% des vitrines sont vides. À Sion, le complexe de la Matze ne parvient pas à louer ses arcades pourtant flamboyantes. Le canton de Vaud enregistre une augmentation de 32% de ses surfaces de vente vacantes. À Genève également, les locaux commerciaux inoccupés peinent à retrouver

des locataires. Ce phénomène de désertification des centres-villes est constaté partout en Suisse. En 2017, il y avait en effet 104 000 m² de surfaces de vente disponibles. C'est 14 000 m² de plus qu'en 2016. L'inquiétude est vive dans les grandes et petites villes de Suisse romande, qui constatent la perte de substance

commerciale de leur noyau urbain. Faute d'activités, les centres-villes perdent en attractivité sociale et se meurent. La raison? Les ventes sur Internet ne cessent de progresser. De nombreux commerçants qui ne trouvent pas de repreneurs pour leur affaire tirent la sonnette d'alarme. Pages 2-3